



**Université de Belhadj Bouchaib-Ain Témouchent**  
**Faculté des lettres, des langues et des science ssociales**  
**Département des lettres et langue françaises**



**LA FOLIE DE LA PERTE : ENTRE EXPLORATION DE  
DOULEUR ET QUETE DE VENGEANCE DAND LE ROMAN  
« PUISQUE MON CŒUR EST MORT » DE MAISSA BEY**

**Mémoire de fin d'étude en vue de l'obtention d'un master en :**  
**littérature et civilisation**

**Intitulé du mémoire :**

**Présenté par :**  
BENTAHAR oumkeltoum

**Sous la direction de :**  
IDDOU Samira

Membres de jury

<b>Noms et prénoms</b>	<b>Grades</b>	<b>Qualité</b>
Benslim Abdelkrim	PROFESSEUR	PRESIDENT
ALLAM IDDOU Samira	MCA	Directeur de recherche
Benbassal Kheira Souad	MCA	Examineur

**Année universitaire : 2022-2023**

« Les croyants qui savent se résigner quand dieu aura fait  
mourir l'être qu'ils affectionnaient le plus en ce monde,  
n'auront aucune autre récompense que le paradis »

Maissa bey, puisque mon cœur est mort

« Ainsi, si l'on en croit ces sages paroles,

Pour prix d'une douleur incommensurable,

Les portes du paradis s'ouvrent très largement

Devant toutes les mères en deuil d'un enfant.

Il ne reste plus qu'à espérer qu'elles y retrouveront

Celui ou celle qu'elles pleurent »

## ***Remerciements***

Au tout début, Je suis reconnaissante envers Allah d'avoir reçu la force et la détermination nécessaires pour initier et achever cet humble travail.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire. Tout d'abord, je souhaite remercier mon directeur de mémoire pour sa guidance précieuse, ses conseils éclairés et son soutien constant tout au long de ce parcours académique madame "IDDOU Samira"

Je tiens également à exprimer toute ma gratitude envers les membres du jury qui ont consenti à examiner et évaluer attentivement mon travail. : Professeur BENSLIM Abdelkrim et Madame BENBASSAL Souad. Votre contribution et votre engagement sont grandement appréciés, et je vous remercie chaleureusement d'avoir consacré votre temps à cette évaluation. Nous souhaitons exprimer nos sincères remerciements au corps professoral et administratif pour l'ensemble de leur travail accompli pendant notre parcours universitaire. En conclusion, nos familles méritent également nos plus chaleureux remerciements pour leur soutien et leurs encouragements constants tout au long de la rédaction de ce mémoire.

## *DEDICACE*

J'offre ce modeste travail :A mes chers parents,

Mais aucune dédicace ne serait témoin de mon profond amour, mon immense gratitude et mon plus grand respect, car je ne pourrais jamais oublier la tendresse et l'amour dévoué par lesquels ils m'ont toujours entouré depuis mon enfance.

Je dédie cette remise de diplôme à qui Dieu a placé le paradis sous ses pieds et l'a vénéré dans son livre saint à mon ange dans la vie et au sens de l'amour, de la tendresse et de la dévotion, au sourire de la vie et au secret de l'existence et à celui dont la supplication était Le secret de ma réussite, la plus chère, ma mère ; GHALEM Fatiha

À celui dont je porte son nom avec fierté et qui m'a soutenu tout au long de mon parcours universitaire, à mon support dans la vie, qui m'a appris m'a supporté et ma dirigé vers la gloire mon cher père ; Noureddine et j'espère que Dieu prolongera votre vie

J'espère pouvoir vous rendre heureux tant que je vivrai

A mes frères et sœurs ;

Mohamed, Abdessamad, Abdrahim, Khadija, Amina

À tous mes neveux, à Younes, notre première source de joie et le premier petit-enfant de la famille BENTAHAR, ainsi qu'à Nour, le plus jeune d'entre nous, qui illumine nos vies de sa présence.

À ma deuxième sœur, que la vie m'a offerte, ma cousine ; KOUIDER Soraya

A mon âme sœur, ma cousine ; BESSAHRAOUI Ines

À ma précieuse amie, mon fidèle compagnon, qui a été à mes côtés dans les moments heureux et difficiles et qui a toujours été là pour me soutenir inconditionnellement ; DJELIL

Fatima Zahra

A toute ma famille et mes belles sœurs.

À chaque mère qui a connu la douleur déchirante de perdre son fils : Avec une tendresse infinie, je vous adresse cette dédicace empreinte d'une profonde compassion. Votre douleur est une épreuve incommensurable, et votre force face à cette tragédie est une inspiration pour nous tous. ; BOUCHAKOUR Fatima Zahra, LAZRAG Fatima

Sommaire

<b>Introduction Générale.....</b>	<b>6</b>
<b>CHAPITRE I : L'étude paratextuelle .....</b>	<b>10</b>
<b>CHAPITRE II : Analyse et interprétation psychologiques des Comportements du personnage principale "Aida" ses conflits internes.....</b>	<b>27</b>
<b>Conclusion Générale.....</b>	<b>54</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>57</b>
<b>ANNEXE .....</b>	<b>57</b>

# *Introduction*

## *Générale*

## Introduction générale

---

Pendant la période de colonisation française en Algérie (1830-1962), le pays a connu de nombreux événements qui ont marqué son histoire. L'un des épisodes les plus dramatiques et sanglants de l'histoire de l'Algérie est sans doute celui de la décennie noire qui a marqué le quotidien de la population durant les années quatre-vingt-dix du siècle dernier.

La décennie noire a profondément marqué la littérature maghrébine en la confrontant à des questions cruciales sur la violence, l'identité, la mémoire et la réconciliation ou les écrivains maghrébins ont apporté des contributions importantes en offrant des perspectives uniques et en donnant une voix aux expériences individuelles et collectives vécues pendant cette période tragique. Cette période a été marquée par des actes terroristes, des violences politiques et des violations des droits de l'homme.

Les écrivains et les poètes ont utilisé la littérature comme moyen d'exprimer leurs expériences personnelles, de rendre compte des souffrances collectives et de donner une voix aux victimes. « *Ces trois femmes aussi vont et viennent, entre l'Algérie et la France, hantées par quoi, par la guerre d'hier, par la tenace présence des ancêtres, du parler de la tribu chez Taos, par les amours d'enfances Chaouia chez Anna... Elles vont et viennent à leur manière, ces trois femmes qui écrivent, jusqu'à l'adieu final !* »<sup>11</sup>

Les années 1990 constituent un tournant dans la vie psychologique et sociale des Algériens dans la mesure où elles laissèrent un traumatisme indicible. La littérature algérienne francophone, fidèle à son devoir de mémoire, plonge au cœur des années de braise pour en véhiculer une représentation. Cette situation douloureuse et tragique a incité les écrivains à recourir à l'écriture d'une description de leur souffrance

La littérature de la décennie noire en Algérie a également joué un rôle dans la préservation de la mémoire collective. Les écrivains ont cherché à témoigner des souffrances endurées, à rendre hommage aux victimes et à rappeler les leçons tirées de cette période sombre de l'histoire du pays. Parallèlement, la littérature a également été un moyen de résistance et de contestation. Les écrivains ont critiqué les causes profondes du conflit, les inégalités sociales, la corruption et l'oppression. Ils ont remis en question les discours officiels et ont cherché à sensibiliser le public aux conséquences destructrices de la violence. « Je fis ainsi cette découverte que la guerre n'est connue que par la paix qu'elle engendre, comme l'arbre se

---

<sup>1</sup> Assia, DJEBAR, *Le blanc d'Algérie*, Albin michel, 1995, p.212.

## Introduction générale

---

reconnaît à ses fruits. La guerre qui n'apporte pas une paix meilleure n'est pas une guerre, c'est une violence faite à l'humanité et à Dieu, appelée à recommencer encore et encore avec des buts plus sombres et des moyens plus lâches, ceci pour punir ceux qui l'ont déclenchée de n'avoir pas su la conduire et la terminer comme doit s'achever une guerre : sur une paix meilleure »<sup>2</sup>

L'écrivaine Maïssa BEY était parmi les écrivains qui ont marqué la période de la décennie noire par son écriture engagée et courageuse. Cette écrivaine algérienne reconnue pour son engagement et son exploration des thèmes liés à la condition des femmes, à l'histoire et à la mémoire collective de l'Algérie. Bien qu'elle ait écrit sur divers sujets, y compris ceux liés à la période de la décennie noire, il convient de noter que Maïssa BEY a choisi de ne pas se focaliser exclusivement sur cet aspect de l'histoire algérienne dans son œuvre littéraire. Cependant, ses écrits portent une résonance particulière et subtile de cette période tragique, notamment à travers les thèmes de la violence, de la perte et de la résilience qui se retrouvent dans ses romans et ses nouvelles. Elle a utilisé sa plume pour explorer les conséquences psychologiques et émotionnelles de la guerre civile sur les individus et la société algérienne dans son ensemble. Elle a décrit les traumatismes, les pertes et les bouleversements vécus par les individus et les communautés, offrant ainsi une voix aux victimes souvent ignorées.

Dans ce cas-là peut-on dire que Maïssa Bey à travers son roman « *Puisque mon cœur est mort* », l'auteure cherche à briser le silence entourant la décennie noire en Algérie et à donner une voix aux victimes de cette période tragique. Elle explore les conséquences profondes de la violence sur les individus et la société, tout en mettant en lumière les traumatismes et les pertes subis. A ce chaos tragique s'ajoutera la voix d'Aïda la narratrice de son roman *Puisque mon cœur est mort*.

En fonction de ce qui précède, nous voulons faire une étude sur son roman intitulé *puisque mon cœur est mort* qui est apparu en 2010, comme corpus très représentatif des œuvres se rapportant au terrorisme des années noires, afin d'effectuer une étude qui se résume sous le titre suivant : la folie de la perte, une exploration de la douleur et quête de vengeance

Au cœur de ce récit poignant se trouve une mère brisée par la perte tragique de son fils, un événement déchirant qui lance le point de départ de notre étude approfondie, nous inaugurons notre exploration en présentant le roman dans son ensemble. Nous nous plongeons d'abord dans

---

<sup>2</sup> Boualem SANSAL, Rue Darwin, Gallimard, 2011, p.15.



## Introduction générale

---

la genèse de l'œuvre et l'univers de son onauteure, éclairant ainsi les origines et les motivations qui ont donné vie à ce récit captivant. En parallèle, nous esquissons un aperçu du parcours narratif à travers un résumé du roman, préparant ainsi le terrain pour notre analyse approfondie à venir.

En scrutant les pages de ce roman émotionnellement chargé, nous nous aventurons dans l'univers complexe de la douleur et de la résilience.

La deuxième partie de notre étude plonge dans les méandres du paratexte qui encadre cette œuvre littéraire, dévoilant ainsi les indices subtils et les promesses qu'il renferme. Nous plongeons dans la présentation du roman, décortiquant les éléments paratextuels tels que le titre, la couverture et les dédicaces qui s'entrelacent pour évoquer les thèmes de la perte et du deuil.

Toutefois, c'est dans le deuxième chapitre que notre attention se concentre sur le personnage central de cette histoire, la mère elle-même. À travers une analyse minutieuse, nous examinons les profondeurs de sa psychologie, les tourments de son chagrin et les mécanismes qu'elle déploie pour faire face à son traumatisme. Nous plongeons dans les couches de sa personnalité, explorant ses souvenirs, ses pensées intimes et les interactions avec les autres personnages pour révéler les étapes de sa guérison émotionnelle.

En juxtaposant la puissance du paratexte avec l'évolution du personnage principal, nous cherchons à percer les secrets de la reconstruction après une perte dévastatrice. Cette étude se propose d'explorer comment les signaux subtils disséminés dans les premières pages du roman guident notre compréhension de l'histoire, tout en dévoilant les stratégies psychologiques et émotionnelles qui permettent à une mère en deuil de surmonter l'impensable, nous découvrirons les complexités qui animent cette histoire, le tout en explorant le style d'écriture unique qui tisse la trame de ce récit captivant.

En ce sens, la problématique à laquelle nous tenterons de répondre, dans le cadre de notre recherche intitulé puisque mon cœur est mort de Maissa Bey se présente ainsi ; comment une mère peut-elle surmonter le choc de la mort de son fils unique ?

Pour répondre à cette problématique et explorer la question soulevée, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

- Dans cette quête de guérison, elle pourrait développer un lien spirituel ou symbolique avec son fils disparu, en engageant des rituels ou des conversations imaginaires pour maintenir une connexion intime.

## Introduction générale

---

- De plus, l'art et la créativité pourraient devenir ses alliés, lui permettant de donner forme à ses émotions complexes à travers la peinture, l'écriture ou la musique, transformant ainsi sa douleur en une expression significative.

- Par ailleurs, l'engagement dans des causes philanthropiques qui résonnent avec les valeurs de son fils pourrait lui offrir un moyen de transcender sa douleur en contribuant positivement à la société.

. Cependant, dans cette palette de réactions, émerge aussi l'ombre de la vengeance, une pulsion de chercher à punir ceux qui ont causé la perte de son fils. Cette volonté de vengeance, bien que potentiellement destructrice, pourrait également être un moyen pour elle de trouver un certain sentiment de justice et de reprendre le contrôle face à une situation qui lui a été imposée

La recherche d'une communauté de soutien, que ce soit dans des groupes de partage en personne ou en ligne, pourrait lui offrir un espace sûr pour exprimer ses émotions et trouver le réconfort d'individus qui comprennent sa peine. La thérapie professionnelle pourrait également jouer un rôle essentiel, en lui fournissant les outils nécessaires pour explorer ses émotions en profondeur, développer des mécanismes de gestion du chagrin et apprendre des stratégies pour avancer dans sa vie malgré la perte.

Enfin, en se lançant dans des projets significatifs qui contribuent à son bien-être et honorent la mémoire de son fils, elle pourrait canaliser sa douleur en une source de motivation pour poursuivre des rêves inachevés et trouver un sens renouvelé dans sa vie.

En conclusion, notre recherche s'achèvera en mettant en lumière des réponses à nos questionnements. À travers une exploration approfondie des différentes dimensions du deuil, de la résilience et de la manière dont une mère peut surmonter le choc de perdre son unique fils

***CHAPITRE I :***  
***L'étude paratextuelle***

## **I-Présentation du Corpus**

La littérature est un vaste réservoir d'histoires, d'émotions et de réflexions qui captivent les lecteurs et les emmènent dans des mondes imaginaires à travers des histoires riches en émotions. Parmi les différents genres littéraires, le roman se distingue par sa capacité à plonger profondément dans les intrigues, les personnages et les thèmes explorés par les auteurs. Dans le cadre de cette étude, nous allons nous concentrer premièrement sur l'analyse approfondie d'un roman spécifique qui a retenu notre attention : "Puisque mon cœur est mort" de l'écrivaine Maïssa Bey.

En parallèle de l'analyse textuelle, nous plongerons également dans le contexte socio-historique dans lequel le roman s'inscrit. Comprendre les événements et les enjeux de l'époque nous permettra de mieux appréhender les messages et les réflexions véhiculés par l'auteur.

### **I.1.-Présentation de l'auteur**

Avant de commencer l'analyse du roman de Maïssa Bey "puisque mon cœur est mort", il nous semble nécessaire de donner en bref un aperçu de l'écrivaine qui se considère comme l'une des premières personnes de l'histoire littéraire à avoir fait marquer son nom en lettres d'or dont le talent et la contribution à la littérature méritent une attention particulière. Il est donc pertinent d'approfondir la connaissance de la biographie de Maïssa Bey pour une meilleure appréciation et interprétation de son travail littéraire.

Maïssa Bey nom de plume de Samia Benameur, est une auteure et romancière algérienne renommée, connue pour son exploration des thèmes de l'identité, du féminisme et de la mémoire collective, ce pseudo lui a permis de créer une nouvelle identité qui a permis Tout dire et tout décrire à une époque où les femmes n'étaient confrontées qu'au silence et au tabou et violences

Elle est née le 22 octobre 1950 à Ksar el Boukhari, en Algérie, Mariée et Mère de quatre enfants, elle a grandi dans une famille bourgeoise et combattante , son père était un professeur de français, mais surtout un rebelle contre l'armée française , C'est lui cependant qui apprend le français à sa fille , « Il m'a transmis cela comme quelque chose de très précieux, car, pour lui, la langue permettait d'aller vers l'autre, de le comprendre 1».en 1957 son père a été tué par l'armée française sacrifiant pour le bien de son pays .

Cette écrivaine suit ses études universitaires de lettres à Alger où elle a obtenu une licence en lettres modernes, puis Elle a travaillé comme enseignante à Sidi bel Abbas où elle

réside, partageant sa passion pour la littérature avec de jeunes étudiants.

Maïssa Bey a développé un intérêt pour l'écriture dès son plus jeune âge, Elle a nourri sa passion pour les mots et la littérature dès son enfance, l'amenant à écrire tout au long de sa vie, d'ailleurs, Maïssa s'est intéressée à la culture arabe lorsqu'elle a découvert la poésie d'Abu El-Qassem Chebbi, faisant de ce patrimoine culturel la nourriture de son écriture et de son imagination, cette passion précoce a sans doute joué un rôle clé dans son développement

en tant qu'écrivaine et dans sa capacité à exprimer ses idées et ses préoccupations à travers l'écriture.

Maïssa Bey est en effet une figure importante du mouvement féministe en Algérie qui s'engage activement dans la promotion des droits des femmes en Algérie. À travers son écriture, elle aborde les injustices, les luttes et les aspirations des femmes dans une société patriarcale.

Les romans et les personnages créés par Maïssa Bey mettent en lumière les défis auxquels sont confrontées les femmes algériennes, qu'il s'agisse des attentes sociales, des restrictions imposées par la culture ou des contraintes liées à la structure patriarcale de la société, y compris les personnages qui servent d'intermédiaires entre eux voix de l'histoire à travers le récit du roman et la réalité sociale des années rouges.<sup>1</sup>

L'écriture de Maïssa Bey est souvent saluée pour sa voix personnelle et singulière. Elle aborde des thématiques complexes et paradoxales, notamment le contraste entre la vie et la mort, ainsi que le passé et le présent de l'Algérie, pour Maïssa Bey ;« *L'écriture est en effet vie création et espoir* »<sup>3</sup>

*Ses récits sont toujours inspirés d'événements mondains inspirés de la vie quotidienne algérienne mêlés à la fiction, contenant également des confessions de revendications et des témoignages de ses proches.*<sup>2</sup>

### **I.1.2. Bibliographie de Maïssa Bey**

Dans ses romans, Maïssa Bey explore la condition humaine dans un contexte algérien marqué par des événements historiques et politiques troublants. Elle plonge dans les profondeurs de l'âme humaine, révélant les luttes intérieures des personnages, leurs espoirs, leurs blessures et leurs questionnements existentiels L'œuvre de Maïssa Bey est reconnue

<sup>1</sup> Maïssa, BEY, 2007, <https://www.etonnants-voyageurs.com/BEY-Maïssa.html> Consulté le 10/05/2023 à 15.25

<sup>2</sup> Chaulet Achour, Christiane, Maïssa Bey l'épreuve de la mémoire, revue Algérie littérature-action, Alger, n°63-64, 2002, P.59 .

pour sa profondeur, sa sensibilité et sa capacité à mettre en lumière les réalités sociales et historiques de l'Algérie contemporaine. Ses écrits continuent d'avoir un impact significatif sur la scène littéraire et suscitent des réflexions importantes sur les enjeux de société. Elle a publié de nombreux livres, sont écrites en français et traduites en plusieurs langues qu'il s'agisse de romans, nouvelles, poèmes, essais, pièces de théâtre, parmi lesquels, Au commencement était la mer (roman, Marsa Éditions, 1996), Nouvelles d'Algérie (nouvelles, Grasset, 1998), Cette fille-là (roman, Les Éditions de l'Aube, 2001), Entendez-vous dans les montagnes (romanes, Les Éditions de L'Aube, 2002), Sous le jasmin la nuit (nouvelles, Les Éditions de L'Aube et Barzakh, 2004), L'ombre d'un homme qui marche au soleil. Réflexions sur Albert Camus (essai, Éditions Chèvre-feuille Étoilée, 2004), Surtout ne te retourne pas (roman, Les Éditions de L'Aube et Barzakh, 2005), Sahara, mon amour (poèmes, Les Éditions de L'Aube, 2005), Bleu, blanc, vert (Les Éditions de L'Aube, 2007), Pierre, Sang, Papier ou Cendre (Les Éditions de L'Aube, 2008), L'une et l'autre (essai, Les Éditions de L'aube, 2009), Puisque mon cœur est mort (roman, Les Éditions de L'Aube, 2010), Tu vois

Ce que je veux dire ? (Théâtre) et, tout récemment, On dirait qu'elle danse, parus aux Éditions Chèvrefeuille Étoilée, 2014. ...<sup>1</sup>

Cette écrivaine a reçu de nombreux prix et distinctions pour son travail littéraire, notamment le Prix des libraires algériens pour "Nouvelles algériennes contemporaines" (1998) et le Prix littéraire du Festival du Premier Roman de Chambéry pour "Sous le jasmin, la nuit" (2008).

### I.1.3 Présentation de l'œuvre

« Puisque mon cœur est mort » écrit par Maïssa bey publié par la maison d'édition l'aube en 2010, prend la forme d'un roman épistolaire dont l'intrigue est présentée sous la forme d'une longue et émouvante lettre qu'Aïda écrit à son défunt fils. Il se compose d'une cinquantaine de titres qui se rapportent au sujet du roman, désignent des lieux et des personnages et éclairent l'état émotionnel du protagoniste, qui, écrivant dans un style actuel direct, se pose en narrateur homodiégétique.

Ce roman explore plusieurs thèmes tels que ; la perte, la mémoire, le deuil, la vengeance, la violence...

Dans le rôle principal, Aïda apparaît comme le protagoniste de cette histoire, à travers laquelle elle présente un point de vue intérieur et subjectif, confiant aux lecteurs sa colère, ses

---

<sup>1</sup> Christine, DÉTREZ, 2014, <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2014-2-page-5.htm> Consulté le 15/05/2023 à 18.30

frustrations, ses sentiments, sa rébellion, sa quête. Bloc-notes qui assume une fonction structurante. Dans le schéma de communication qu'il établit avec son fils Nadir, dont le nom n'est révélé qu'à la fin du récit, comme s'il était interdit de dire son propre nom, l'expéditeur représenté par le personnage d'Aïda est vivant et réel. Le destinataire, le fils décédé, est physiquement absent mais symboliquement omniprésent, Bien qu'interprétant le rôle-titre, elle n'existe vraiment que dans l'esprit de cette mère meurtrie et blessée, pour qui l'écriture a un double objectif.

Aïda décide de mener sa propre enquête pour retrouver l'assassin et se lance à sa poursuite.

Un jour, Hakim vient chez Aïda en pleurant et lui avoue que c'était de sa faute, qu'il aurait dû être celui qui était assassiné. Malgré cette confession, Aïda ne voit qu'un seul objectif devant elle : la vengeance.

Plus tard, Aïda fait la rencontre de femmes au cimetière avec lesquelles elle échange leurs expériences et leurs destins, cherchant ainsi à trouver des personnes qui puissent comprendre leur malheur, parmi ces femmes, se trouve Kheira, qui devient l'une de ses proches et grâce à cette dernière Aïda a pu retrouver le tueur puisque kheira était une femme de ménage et elle connaissait la plupart des familles (l'assassin et sa famille). Elle a localisé sa cible à l'aide de kheira afin de se venger, Aïda mène une enquête approfondie sur cet assassin. C'est le moment propice pour rendre justice. Elle commence à prendre des cours de tir avec l'aide de Hakim, armée d'un pistolet.

Le jour de la confrontation finale arrive. Aïda poursuit l'assassin jusqu'au bord de la mer, là où s'est déroulée la dernière scène de cette tragique histoire. Elle crie le nom de Rachid à voix haute, tenant l'arme dans sa main. Il recule sans comprendre, mais elle ne souhaite que le tuer. Cependant, les rôles s'inversent lorsque Hakim intervient et devient lui-même victime de la vengeance, dans une tentative de détourner l'arme pointée vers l'assassin

## **I.2.-Le paratexte : Seuil de l'œuvre littéraire**

La notion de "paratexte" a été développée par l'écrivain et chercheur français Gérard Genette. Elle englobe tous les éléments qui entourent un texte et qui contribuent à sa signification, à son interprétation et à sa réception.

L'étude paratextuelle est un domaine de recherche littéraire qui se concentre sur les éléments textuels situés en périphérie d'une œuvre littéraire, tels que les titres, les préfaces, les épigraphes, les notes de l'auteur, les couvertures, les illustrations, les quatrièmes de

couverture, etc. Ces éléments, connus collectivement sous le nom de paratexte, encadrent le texte principal et jouent un rôle important dans la façon dont les lecteurs perçoivent et interprètent l'œuvre, elle s'intéresse notamment à leur rôle dans la construction du sens, dans la création d'attentes chez le lecteur, dans la légitimation de l'œuvre, ainsi que dans la mise en place d'une stratégie de communication éditoriale.

« Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière, il s'agit ici d'un seuil ou [...] d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin »<sup>1</sup>

En résumé, l'étude paratextuelle explore les éléments textuels périphériques d'une œuvre littéraire afin de comprendre comment ils interagissent avec le texte principal et influencent la réception de l'œuvre par les lecteurs.

### **I.2.1.-Les constitutions du paratexte**

#### **a) Le titre et sa symbolique**

Dans les études paratextuelles, les titres ont été identifiés comme des facteurs clés dans la compréhension de la réception et de l'interprétation du texte. Son choix, sa structure et son interaction avec d'autres éléments paratextuelle sont autant d'aspects qui doivent être explorés pour comprendre les stratégies de communication des auteurs et des éditeurs, ainsi que les attentes et les perceptions des lecteurs, le titre occupe une position centrale et prédominante parmi les éléments par textuels d'un texte ; il est souvent le premier élément de paratexte rencontré par le lecteur

« Comme c'est le titre d'un ouvrage qui [...] en donne au lecteur la première idée, et que cette sensation primitive, soit qu'elle flatte, soit qu'elle offusque l'esprit ou les yeux, y laisse souvent une impression plus ou moins durable. »<sup>7</sup>

Certains lecteurs peuvent être intéressés par un titre décalé ou mystérieux, car il peut laisser place à l'imagination et susciter des interrogations sur le contenu du livre. D'autres peuvent être attirés par des titres évocateurs qui reflètent leurs intérêts personnels, leurs passions ou leurs préoccupations. Par exemple, les lecteurs de science-fiction pourraient être attirés par des titres qui évoquent l'exploration spatiale ou les voyages interstellaires, Un titre peut indiquer le genre (fiction, poésie, essai, etc.), le thème ou le ton du texte

« Si j'écris l'histoire, disait Giono, avant d'avoir trouvé le titre, elle avorte généralement.

---

<sup>1</sup> Gérard, GENETTE. Seuil. Edition Seuil, Paris, 1987, p.7.



*Il faut un titre, parce que le titre est cette sorte de drapeau vers lequel on se dirige »<sup>1</sup>*

Alors le roman que nous avons choisi pour notre travail de recherche c'est bien « puisque mon cœur est mort », On commence notre recherche du corpus par son titre en appuyant sur ce qu'a dit Léo Hoek "*plusieurs arguments doivent convaincre le chercheur de l'intérêt qu'il a commencé l'étude d'un texte par celle de son début le, titre, d'abord, on constate que le titre ouvre le texte et en constitue le point de départ naturel*"<sup>2</sup>

Le titre "Puisque mon cœur est mort" est un symbole puissant qui représente la douleur et le désespoir de l'auteur face à une perte tragique. Le mot "mort" est particulièrement évocateur, car il suggère la fin définitive de quelque chose de précieux.

Cependant, le titre peut également être interprété comme une allégorie de la résilience humaine. Bien que le cœur puisse sembler mort, il peut encore battre à nouveau avec le temps et la guérison.

### **Le titre se compose de**

**Puisque :** L'utilisation du mot "puisque" implique la causalité. Cela suggère que quelque chose a causé la mort du cœur du protagoniste. Cette formulation pose des questions qui peuvent conduire à cette mort émotionnelle et peut explorer les circonstances et les événements qui conduisent à cet état. Le mot "puisque" peut aussi être vu comme une expression de renoncement ou d'acceptation. L'auteur se rend probablement compte que son cœur est mort et que rien ne peut le changer.

**Mon :** pronom possessif, le mot "mon" qui fait référence au cœur, ajoute une dimension personnelle et intime. Cela suggère que le protagoniste du roman fait face à une perte personnelle et que l'expérience l'a profondément marqué.

Le choix du titre à la première personne est important car il place l'auteur au centre de l'histoire. Le lecteur est directement impliqué dans les émotions de l'auteur, créant un lien émotionnel plus fort entre le lecteur et l'auteur

De plus, l'utilisation d'une perspective à la première personne met l'accent sur les aspects personnels et intimes de l'histoire. Cela suggère que l'auteur raconte une expérience personnelle et authentique plutôt qu'une histoire fictive

**Le cœur et la mort :** Dans le roman « Puisque mon cœur est mort » de Maïssa Bey, le contraste entre le cœur et la mort est au cœur de l'exploration émotionnelle et thématique de

<sup>1</sup> Jean GIONO, « Les Deux Cavaliers de l'orage », Gallimard, 1969, p. 223-224.

<sup>2</sup> Léo.H.Hoek, La Marque du titre. La Haye, Mouton, 1981, p.2-3.

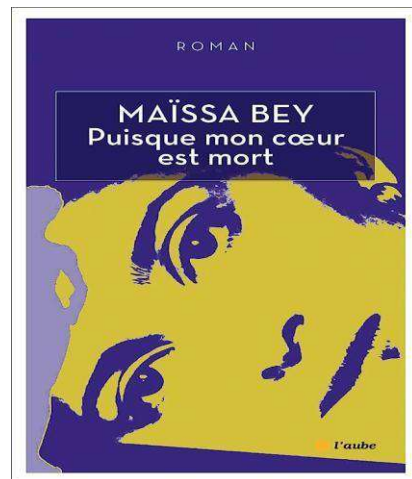
l'histoire

Cependant, Il est bien connu que le cœur est une partie essentielle du corps humain, et sans lui, personne ne peut vivre. C'est ainsi que la mère ressentie quand elle a perdu son fils, d'ailleurs La mort du cœur est une expression poétique et métaphorique qui évoque une douleur émotionnelle profonde et la perte d'une part essentielle de soi

Dans ce cas, La comparaison entre la mort du cœur et la perte du fils souligne la profondeur de la souffrance et le vide émotionnel laissé par cette perte au sein de l'histoire. Ce contraste soulève des questions sur les raisons et les conséquences de cette mort émotionnelle, et explore potentiellement les thèmes du deuil, de la perte, la douleur, de l'aliénation ou de la désillusion. Elle reflète le profond chagrin, la douleur et la tristesse du protagoniste ressentis dans de telles situations.

Dans l'ensemble, Le titre « Puisque mon cœur est mort » peut-être interprété de différentes manières. Il peut être compris littéralement, comme une déclaration de perte ou de désespoir, ou symboliquement, comme une métaphore pour un état émotionnel. Dans tous les cas, le titre suggère donc une exploration des sentiments de deuil, de désespoir ou d'extinction émotionnelle dans le roman.

**b) La première couverture  
l'image de couverture :**



*" La première de couverture est la première accroche "*<sup>1</sup>

La couverture est souvent conçue pour attirer l'attention du lecteur et susciter son intérêt pour le livre. On l'appelle aussi le « recto de l'œuvre ». Cela inclut généralement le titre,

<sup>1</sup> Christiane Achour, Amina Bekkat, Les clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II, édition duTell, Blida (Algérie), 2002, p. 75.

Le nom de l'auteur, les illustrations, les images, les citations, les lectures recommandées, le logo de l'éditeur, etc.

La couverture du roman est le visage du roman et la première étape de sa découverte ; C'est une image intrigante qui attire immédiatement l'attention du lecteur et donne un aperçu de ce qui se cache à l'intérieur dans le livre.

L'œuvre de Maïssa bey ne contient pas beaucoup de données paratextuelle, les éléments présents dans le roman se limitent au : titre dans la première de couverture, nom de l'auteur et de la maison d'édition seulement.

Tout d'abord, dans la première de couverture de ce roman, il est mentionné ci-dessus le genre de l'œuvre « roman », il est mentionné ensuite le nom renommée de l'auteur avec des initiales en majuscules " MAÏSSA BEY " sous son nom, on trouve le titre de l'œuvre

« puisque mon cœur est mort », écrits en gras avec une couleur blanche, couleur de transparence et de clarté « le blanc associé à l'absence, au manque [...] le blanc a une autre idée : celle de la pureté et de l'innocence » Cela signifie que le titre apparaît comme des lettres blanches sur un fond coloré « mauve » ou une image mettant ainsi en valeur le message ou l'information que le texte transmet, Ce titre est évocateur et poétique, et suggère que le personnage principal a subi une perte importante qui a laissé son cœur brisé. La présence du titre sur la couverture renforce l'idée que cette histoire est centrée sur la perte et le deuil.<sup>1</sup>

L'analyse sémiotique de l'image de couverture d'un livre consiste à étudier les signes, les symboles et les significations présents dans l'image afin de comprendre comment ils interagissent pour communiquer un message ou créer une certaine impression chez le spectateur. Voici une proposition d'analyse sémiotique de l'image de couverture du roman "Puisque mon cœur est mort" de Maïssa Bey (édition l'Aube) :

La couverture pourrait présenter une image sombre et énigmatique pour correspondre au titre évocateur ; La femme sur la couverture est le personnage principal du roman, et son expression douloureuse reflète les thèmes sombres du livre, la façon dont elle est représentée, avec son regard vide qui reflète la déception et la douleur, sa tête inclinée, suggère qu'elle est profondément en proie à la douleur et à la tristesse, ses yeux peuvent sembler fixés sur un point ou perdu dans le lointain, sans vie ou vides de toute émotion. Il peut y avoir une absence de clarté ou d'attention dans son regard, donnant l'impression qu'elle est perdue dans ses pensées ou qu'elle est préoccupée par quelque chose de profondément, peut-être en train de faire le deuil de quelque chose ou de quelqu'un de cher. Cette pose est également suggestive

---

<sup>1</sup> PASTOUREAU, Michel, SIMONNET, Dominique, Le petit livre des couleurs, Édition du Panama, Paris, 2005, p.41.

d'une certaine vulnérabilité, renforçant l'idée que le personnage principal est en proie à des émotions difficiles, à côté d'elle se trouve une photo d'un jeune homme qui pourrait être son fils.

Dans l'ensemble, la couverture du roman "Puisque mon cœur est mort" est une image puissante et elle complète le titre car elle capture l'essence des thèmes sombres et émotionnels du livre et même si la femme sur la couverture est un personnage complexe et vulnérable qui incarne la douleur et la souffrance, mais aussi l'espoir et la résilience.

Cette image est un avant-goût saisissant de l'histoire captivante qui se trouve à l'intérieure de ce livre fascinant.

### c) La quatrième couverture

La quatrième de couverture est un outil précieux pour inciter les lecteurs à s'intéresser au livre et à prendre la décision de l'acheter ou de le lire, elle est la dernière page extérieure d'un livre, située à l'arrière de la couverture ou sur le dos du livre. Elle est également connue sous le nom de "verso" et ou « plat verso » contient des indications dans lesquels vise à captiver leur curiosité et à leur donner suffisamment d'informations :

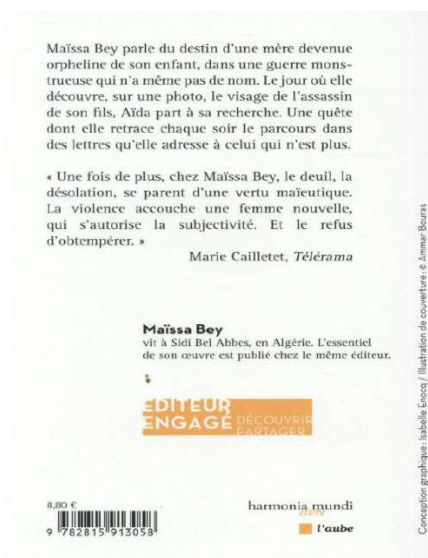
Parmi les éléments que portent la quatrième de couverture, nous citons ; une brève Présentation de l'auteur, Un court résumé de l'histoire principale ou de l'intrigue du livre, l'édition, des citations, un code barre, des informations sur la collection, le nom de l'illustrateur et le prix...

Cet entretien entre Gérard Genette et Daniel Bermond, qui a été découvert de manière fortuite via Google, a été publié par L'Express en 2002. Il se concentre sur un élément essentiel du dispositif péri-textuel : la "Quatrième de couverture". Cette discussion a eu lieu à l'occasion de la sortie du cinquième tome de "Figures" et de la réédition de "Seuils" au format de poche, et elle permet d'examiner en détail le rôle et l'importance de cet élément dans le monde éditorial.

IL répond à la question de l'entrepreneur sur Comment arrive-t-on alors à ce texte publié au dos du livre, (4ème page découverte) : étant donné que tout le monde était censé pouvoir le lire, on s'est rendu compte assez vite qu'il était économiquement plus judicieux, en termes d'argent mais aussi de temps, de le reproduire directement sur un emplacement réservé de la couverture, cette fameuse page quatre qui nous est devenue familière, que de l'imprimer sur une feuille volante intercalée dans chaque exemplaire.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Alain Brunn ,2002. [https://www.fabula.org/ressources/atelier/?Quatrieme\\_de\\_couverture](https://www.fabula.org/ressources/atelier/?Quatrieme_de_couverture). Consulté le

La quatrième de couverture de notre roman apparaît ainsi comme suit



Donc, dans notre corpus, la quatrième de couverture à un fond blanc, Ce qui nous attire d'abord, c'est le résumé du roman qui figure en haut de la page. Juste en dessous se trouve la critique de Marie Cailletet, Il y a aussi un texte intégral écrit en italique, il notifie qu'il s'agit d'un intégral avec préface biographie de Maïssa Bey et en dessous l'édition de l'aube.

En bas il y a le code barre ISBN, au-dessus se trouve le prix en devise européenne (8.80 €)

; Un ISBN (International Standard Book Number) est un identifiant unique attribué à chaque édition d'un livre publié. Il est utilisé pour faciliter l'identification et la gestion des livres dans les systèmes bibliographiques, les bibliothèques et les bases de données, les numéros ISBN peuvent être composés de 10 chiffres (format ISBN-10) ou de 13 chiffres (format ISBN-13), séparés par des tirets ou des espaces. Les différentes parties d'un numéro ISBN ont des significations spécifiques : dans notre cas, les numéros 978-2-8159-1305-8 signifient ce qui suit

- Le préfixe "978" indique que cet ISBN est destiné à un livre publié en Europe.
- Le "2" indique que le livre provient de France.
- Le groupe "8159" ; Ce code est attribué à un éditeur spécifique ou à une collection particulière au sein de cet éditeur. Chaque éditeur se voit attribuer un code unique pour identifier ses publications ou collections ; éditons « l'aube »
- Le groupe "1305" : Ce numéro est spécifique à ce livre particulier et le distingue des autres livres publiés par le même éditeur. Il s'agit de l'identification unique de ce livre au

sein de la maison d'édition correspondant au code "8159" (l'aube)

- Le dernier chiffre "8" est la clé de contrôle électronique, calculée à partir des chiffres précédents pour vérifier l'exactitude du code ISBN.

En somme, la quatrième de couverture fait partie de ce que certains auteurs ont fait

Le nom en tant que voix textuelle sourde qui désigne l'ensemble des éléments paratextuels d'un livre qui contribuent à guider, orienter et conditionner la lecture.

### **I.2.2.- Le cœur du texte**

En plus des éléments du paratexte, il est également important d'examiner les éléments à l'intérieur du texte lui-même pour une analyse complète d'une œuvre littéraire tels que la dédicace, l'épigraphe, le prologue, les intertitres et enfin l'épilogue.

#### **I.2.2.1.- La dédicace**

En analysant la dédicace, intéressons-nous dans un premier temps à sa définition.

La dédicace, en tant qu'élément paratextuel d'un livre, est une partie spécifique de l'hommage de l'auteur à une personne ou à un groupe de personnes en exprimant sa gratitude, son affection, son admiration ou sa reconnaissance. La dédicace se trouve généralement au début du livre, après la page de titre et avant le contenu principal.

Son objectif principal est d'établir un lien entre le dédicataire et l'œuvre littéraire. Bien que la dédicace fournisse des informations supplémentaires plutôt limitées dans le roman, elle remplit deux fonctions complémentaires. D'une part, elle permet au dédicateur d'exprimer sa recommandation ou son soutien envers le dédicataire. D'autre part, elle agit comme une représentation symbolique de cette relation, visant à captiver l'attention du lecteur et à susciter des questionnements sur le lien entre les différents éléments de la dédicace.

Gérard Genette dit : "*La dédicace d'œuvre, disais-je, est l'affiche (sincère ou non) d'une relation (d'une sorte ou d'une autre) entre l'auteur et quelques personnes, groupe à l'entité d'un autre ordre.*"<sup>1</sup>

En examinant cette relation, le lecteur peut obtenir des indices sur les liens personnels, émotionnels ou professionnels qui ont influencé l'écriture de l'œuvre. Ainsi, la dédicace offre une perspective supplémentaire pour appréhender le contexte et les motivations de l'auteur, permettant ainsi une lecture plus approfondie et une meilleure compréhension de l'œuvre

---

<sup>1</sup> Genette Grard, Seuil, Coll. Poétique, 1987, p28

dans son ensemble.

« *A celle que je ne pourrais citer ici* »<sup>1</sup>

La dédicace personnelle écrite par Maïssa Bey témoigne de l'incapacité d'une mère à oublier son fils disparu dans des circonstances tragiques, une expérience que toutes les femmes, en

refuse la résignation et décide de se venger. La vue de la photo de l'assassin de son fils la transforme, lui conférant une force nouvelle pour protéger la mémoire de son enfant.

Aïda représentait la voix des femmes qui ont subi l'injustice et le mépris pendant la décennie noire car ses femmes n'ont pas pu exprimer leur douleur, leur chagrin contre le pouvoir.

Elle devient le symbole de leur souffrance et de leur résistance face aux violences et aux oppressions subies. À travers son histoire, Maïssa Bey donne voix à ces femmes qui ont été marginalisées et silencées, mettant en lumière leur force et leur courage pour défier les injustices et revendiquer leur dignité. Aïda devient ainsi le porte-parole des femmes qui ont traversé des épreuves similaires, et son récit reflète leur combat pour la justice et la reconnaissance.

La dédicace de Maïssa Bey dans le roman "Puisque mon cœur est mort" exprime donc un hommage concret et émotionnel aux mères, aux sœurs et à toutes les femmes qui ont vécu des drames similaires de cette époque, ou elles n'avaient pas le droit de se défendre ni même de pleurer, que ce soit pour la perte de leurs enfants ou de leurs maris, cependant Cette dédicace met en évidence l'importance de leur expérience et reconnaît la souffrance et les épreuves qu'elles ont traversées.

En somme et en dédiant l'histoire à ces femmes, l'auteure montre son engagement à donner une voix à leur histoire et à sensibiliser le lecteur à leurs réalités. Elle reconnaît la force, le courage et la résilience de ces femmes face à des situations tragiques ou traumatisantes.

Cette dédicace témoigne également de la volonté de Maïssa Bey de susciter l'empathie du lecteur envers ces femmes et de les mettre au premier plan de son récit. Elle cherche à sensibiliser aux problématiques qu'elles ont affrontées, à les honorer et à leur donner une visibilité dans son œuvre.<sup>2</sup>

### **I.2.2.2.-L'étude de l'épigraphe**

L'épigraphe est un élément paratextuel d'une œuvre littéraire, généralement placée au début du texte, avant le premier chapitre ou la première page. Il s'agit d'une citation autonome ou d'une phrase extraite d'une autre source, telle qu'un poème, chanson,

Genette en 1987 page 120 affirme qu'elle est ;

---

<sup>1</sup> Maïssa, BEY, *Puisque mon cœur est mort*, édition, l'aube, 2010 p. 05.

<sup>2</sup> M.,Bey, *Puisque Mon Cœur Est Mort*, Op. Cit.

« Une citation placée en exergue généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre « en exergue » signifie littéralement hors d'œuvre généralement au plus près du texte, donc après la dédicace <sup>1</sup> »

Dans son roman, Maïssa Bey fait usage de l'épigraphe, créant ainsi une préparation pour le lecteur avant de plonger dans l'histoire. La première épigraphe provient de Cahier d'un retour au pays natal, écrit par Aimé Césaire et publié en 1939, exprime un message puissant. En se parlant à lui-même, le narrateur souligne l'importance de ne pas rester passif et inactif face à la vie et aux souffrances. Cet extrait invite à l'engagement actif dans la vie et à la prise de position face aux injustices et aux souffrances. « Car la vie de douleurs n'est pas un proscenium, car un homme qui crie n'est pas un ours qui danse... » En mettant cette citation en relation avec le contexte, il est clair qu'elle partage un élément commun avec l'histoire, la relation entre cet extrait et le roman réside dans la thématique de la révolte et du refus de l'attitude stérile du spectateur. Il renforce l'idée que l'histoire d'Aïda est marquée par la résistance et la volonté de ne pas se taire face à l'injustice et à la souffrance, à savoir la révolte.

Cela se reflète dans les actions d'Aïda lorsqu'on lui a demandé d'oublier ce qui s'est passé. Au lieu de céder, elle a refusé de se taire et s'est révoltée, allant même jusqu'à chercher vengeance. En ajoutant ainsi l'épigraphe de Mahmoud Darwiche, célèbre poète palestinien, qui est placée juste en dessous de celle d'Aimé Césaire, est extraite de son œuvre "Au dernier soir sur cette terre" (traduite par Élias).

L'épigraphe de Darwiche, tout comme l'histoire d'Aïda, partage deux points communs importants. Tout d'abord, il y a la dénonciation des crimes commis, mettant en évidence la réalité des souffrances et des injustices subies par le peuple palestinien. Ensuite, il y a une référence au "dernier soir" que passe l'enfant avec sa mère, évoquant peut-être une atmosphère de tragédie ou de séparation imminente.

« Car si je meurs J'aurais honte des larmes de ma mère Si un jour je reviens Fais de moi un pendentif à tes cils »

Le rôle de l'épigraphe est de présenter ce que le personnage va subir ou expérimenter. Les deux poètes ont utilisé leurs mots pour dénoncer la réalité de leur époque. Maïssa Bey a soigneusement choisi ces poètes et philosophes pour illustrer différentes parties de son roman, servant ainsi de guide. Les trois partagent un point commun important, qui est la dénonciation. À travers le personnage d'Aïda, l'auteur dénonce les atrocités subies par le peuple algérien dans les années quatre-vingt-dix, permettant ainsi au lecteur de comprendre la signification et le choix des épigraphes. Ces épigraphes ont également une fonction de

<sup>1</sup> G.GENETTE, Op. Cit., P. 120.



séduction, captant l'attention du lecteur et influençant ses attentes, tout en l'aidant à mieux appréhender et comprendre la pensée de Maïssa Bey.<sup>1</sup>

### I.2.2.3 Le prologue

Le prologue, présent dans les ouvrages littéraires et dramatiques, est une section introductive qui précède le début de l'histoire principale ou du récit. Il joue le rôle d'une partie préliminaire, offrant des informations contextuelles, des éléments historiques, des explications sur l'intrigue et les personnages, ou encore établissant les bases de l'univers narratif. Son objectif est d'attirer l'attention du lecteur ou du spectateur, de fournir des indices sur le développement à venir, ou de créer une mise en perspective avant de plonger dans le cœur de l'histoire.

Le prologue du roman "Puisque mon cœur est mort" de Maïssa Bey écrit par un personnage de l'histoire, en l'occurrence Nadir. Qui est présent à la fois dans la pensée d'Aïda et dans l'intrigue du roman, ce prologue évoque une scène nocturne où le narrateur se trouve dans un environnement sombre et désert. Il ressent la solitude et le froid, et il est en proie à la peur et à l'angoisse. Des bruits mystérieux et des présences énigmatiques se manifestent, donnant une impression d'oppression et de menace imminente. Le cri "Ya M'ma, Yemma !" peut être interprété comme une supplication ou une invocation désespérée. Dans l'ensemble, ce passage crée une atmosphère d'inquiétude, de mystère et de danger, suggérant que quelque chose de sombre et d'inquiétant va se produire dans

### I.2.2.4.- Les intertitres

Étant donné que le roman "Puisque mon cœur est mort" adopte une forme épistolaire, il présente plusieurs titres, chacun avec son histoire particulière, il contient une diversité d'intertitres. Nous nous penchons en premier sur la compréhension de cette étape.

L'intertitre, également appelé sous-titre ou titre intermédiaire, est un titre utilisé à

L'intérieur d'un texte pour séparer différentes parties ou sections. Concernant ce point, Genette affirme que ;

*« L'intertitre est le titre d'une section de livre ; parties, chapitres, paragraphes d'un texte unitaire ou poème, nouvelles, essais, constitutifs d'un recueil. »<sup>2</sup>*

Les intertitres peuvent fournir un résumé succinct du contenu à venir, poser une question, introduire une idée principale, annoncer un changement de perspective ou de chronologie, ou encore décrire une étape spécifique d'un processus.

<sup>1</sup> Aimé Césaire, Cahier d'un retour au pays natal, éd. Présence africaine, 1956, p. 42

<sup>2</sup> G., Genette, Seuil, Op. Cit. P. 59.

Dans le roman "Puisque mon cœur est mort" de Maïssa Bey, les intertitres jouent un rôle significatif dans l'organisation et la structuration du texte. Ils peuvent également introduire de nouveaux sujets, thèmes ou événements importants. Ils sont principalement constitués de noms qualificatifs, faisant référence en grande partie à des personnes, des lieux ou des pronoms personnels, ces titres permettent de segmenter le texte en différentes parties, offrant ainsi une structure claire et guidant le lecteur tout au long de l'histoire épistolaire.

Ils annoncent des moments clés, des tournants dramatiques ou des révélations surprenantes, captivant ainsi l'attention du lecteur et suscitant son intérêt pour la suite, en utilisant des noms qualificatifs dans les intertitres, Maïssa Bey crée une atmosphère de proximité et de personnalité, renforçant ainsi l'impact émotionnel et la connexion avec les personnages et les lieux décrits dans les lettres.

Au début du roman, dans le premier chapitre intitulé "Photo", Aïda reconnaît l'assassin de son fils grâce à une image qui fait surgir en elle un mélange de haine et de désir de vengeance.

„ Était-ce la force de ma haine ? J'ai vu le  
papiernoircir et se racornir «<sup>1</sup>

Dans le chapitre intitulé "Premier jour", Aïda relate à son fils le déroulement du premier jour où il n'était plus présent, en décrivant les funérailles et les actions qu'elle a entreprises lorsqu'elle a appris la triste nouvelle.

« *Je vais commencer par te raconter comment s'est passé le premier jour sans toi. je ne veux pas, je ne peux pas te parler de moi, te dire ce que j'ai fait ou dit lorsque j'ai ouvert la porte sur le malheur.* »<sup>2</sup>

Cet extrait « lettre » met en évidence le fait que l'absence est une réalité indomptable, impossible à guérir ou à combler soulignant ainsi la profondeur et l'inéluctabilité de la douleur liée à cette absence en disant ;

/« *Aucun remède ne peut venir à bout de l'absence* »<sup>3</sup>

Pour récapituler, les intertitres jouent un rôle fondamental dans le roman en facilitant la compréhension du titre et en offrant des indications sur le contexte socio-historique des années 90. Ils permettent ainsi de situer l'histoire dans son cadre temporel et social, offrant au lecteur une meilleure compréhension globale du récit.

### ***1.2.2.5 /L'épilogue***

L'épilogue est une section ou un passage qui clôt un récit, généralement placé à la fin d'un livre, d'un film ou d'une pièce de théâtre. Il sert à apporter une conclusion ou à fournir des

<sup>1</sup> M. ,Bey, Puisque Mon Cœur Est Mort, aube,Alger, 2010,P.13.

<sup>2</sup> Ibid,P.21.

<sup>3</sup> Ibid,P.79.

informations supplémentaires sur le destin des personnages ou l'issue de l'histoire.

L'épilogue, situé à la conclusion du roman, est un texte supplémentaire rédigé par la narratrice de l'histoire, Aida. Dans cet épilogue, Aida exprime son profond désir de vengeance envers le tueur, à tout prix. Elle réalise que son objectif initial n'a pas été atteint en raison d'un événement imprévu à la fin de l'histoire, la conduisant à commettre un meurtre en confondant Hakim avec le tueur

« C'est Hakim qui a détourné mon arme pourquoi, o mon Dieu, pourquoi »<sup>1</sup>

« Mes mains, mes mains tachées de son sang. Tu es ... tué. C'est moi qui l'ai tué »<sup>2</sup>

Le dénouement met en lumière les sentiments de regret et de quête de rédemption d'Aida, ainsi que sa détermination inébranlable à retrouver son fils.

---

<sup>1</sup> Ibid ,p.222.

<sup>2</sup> Idim.p.222.

***CHAPITRE II :***  
***Analyse et interprétation***  
***psychologiques des***  
***Comportements du***  
***personnage principale***  
***‘Aida’ ses conflits internes***

## II.1. le personnage principal

Dans le roman, le personnage principal est confronté à la perte tragique de son fils. Tout au long du livre, nous suivons son parcours émotionnel alors qu'il essaie de faire face à cette perte dévastatrice. Au début, il est submergé par sa douleur et ne sait pas comment continuer sans son enfant bien-aimé. Cependant, au fil du temps, il commence à trouver des moyens de faire face à son chagrin, même s'il continue de porter la douleur de la perte de son fils.

Pour effectuer une analyse approfondie du personnage principal Aida dans le roman "Puisque mon cœur est mort" de Maïssa Bey, il est nécessaire d'avoir une connaissance préalable du personnage et de ses traits de personnalité, ainsi que des événements qui influencent son développement psychologique

Aïda est le personnage principal du récit. Elle est représentée en tant que protagoniste, elle assume le rôle de narratrice tout au long du récit, en utilisant le pronom singulier "je". Il convient de noter que le récit prend la forme d'un journal intime entre le personnage principal et son défunt

Elle vivait une profonde douleur, de confusion et de désespoir, la laissant errer dans un sentiment d'égarement et de folie. L'événement traumatisant a bouleversé sa perception du monde extérieur, la conduisant à s'enfermer dans sa propre souffrance et à perdre tout sens de la vie.

*« Il n'y a plus d'odeurs de vie dans la maison, puisque tu n'es plus là pour les sentir, les deviner »<sup>1</sup>*

L'analyse et l'interprétation psychologiques des comportements du personnage principal, Aida, dans le roman "Puisque mon cœur est mort" de Maïssa Bey permettent de plonger dans la complexité de son état émotionnel et de comprendre les dynamiques psychologiques qui influencent son comportement

La psychologie d'une mère qui perd son fils est profondément marquée par la douleur et le chagrin intenses. Cette tragédie engendre un choc dévastateur, laissant la mère désorientée et déboussolée. Elle se trouve plongée dans une tristesse profonde, accompagnée de sentiments de vide émotionnel et de désespoir, la culpabilité peut également s'immiscer dans sa psyché, la faisant remettre en question ses actions et se demander si elle aurait pu

---

<sup>1</sup> Maïssa Bey, puisque mon cœur est mort, l'aube, 2010, p. 83

empêcher la tragédie. Le processus de deuil est complexe, avec des moments de négation, de colère et de tristesse profonde. La mère peut se sentir isolée et se retirer des autres, cherchant à faire face à sa perte seule. Elle peut également remettre en question le sens de la vie et se lancer dans une quête existentielle pour comprendre pourquoi une telle tragédie a eu lieu. Le cheminement vers l'acceptation est souvent long et douloureux, mais la mère fait preuve d'une force remarquable dans sa tentative de surmonter cette perte incommensurable.

*« Je n'ai plus rien à perdre puisque j'ai tout perdu. Puisque mon cœur est mort »<sup>1</sup>*

*« Car pour une mère qui a perdu son enfant, c'est toujours le premier jour. Cette douleur-là ne vieillit pas. Les habits de deuil ont beau s'user et blanchir, le cœur lui reste noir. »<sup>2</sup>*

La douleur et la détresse après la perte d'un enfant peuvent entraîner des réactions psychologiques complexes, motivées par la haine et obsessionnel par la vengeance, refusant d'accorder le pardon à celui qui a ôté la vie de son fils cette tragédie peut avoir un impact profond sur la santé mentale d'une mère, Il est possible que certaines mères vivent une détresse émotionnelle intense qui peut être qualifiée de « folie » dans certains contextes.

Voici quelques exemples de conflits internes qu'une mère pourrait rencontrer après la perte de son fils :

## **II.2 Conflit entre l'acceptation et le refus**

Après la perte d'un enfant, les parents peuvent faire face à divers problèmes psychologiques dans la première catégorie, qui englobent les aspects émotionnels et motivationnels. La perte initiale peut susciter des émotions telles que la colère et la détresse, ainsi que des difficultés émotionnelles.

Il peut y avoir un conflit interne entre la volonté d'accepter la réalité de la perte et de faire face au deuil, et le refus de croire que son enfant est réellement parti. Cette lutte peut prolonger le processus de deuil.

### **II.2.1. L'acceptation : Le deuil**

Le deuil est une expérience universelle qui touche tout le monde à un moment ou à un autre de sa vie. Il peut être déclenché par la perte d'un être cher, la fin d'une relation ou même la perte d'un emploi. Le processus de deuil se compose de différentes étapes, notamment le choc, le déni, la colère, la tristesse et l'acceptation. Chacune de ces étapes peut se manifester de différentes façons chez chaque individu

---

<sup>1</sup> Ibid, p. 86.

<sup>2</sup> Victor HUGO, notre dame de paris, paris, folio classique, 1831, p.361.

Il s'agit d'un « *état affectif douloureux provoqué par la mort d'un être aimé* » et de « *la période de douleur et de chagrin qui suit cette disparition* »<sup>1</sup>

— "Je vais commencer par te raconter comment s'est passé le premier jour sans toi je ne veux pas je ne peux pas te parler de moi te dire ce que j'ai fait ou dit lorsque j'ai ouvert la porte sur le malheur, d'ailleurs je ne m'en souviens pas. Ces quelques heures de ma vie que nul adjectif ne peut qualifier "<sup>2</sup>

L'acceptation est généralement considérée comme une étape clé du processus de deuil, où la personne commence à intégrer la perte dans sa réalité et à trouver un moyen de vivre avec cette perte. Cependant, il est important de noter que l'acceptation ne signifie pas nécessairement oublier ou cesser d'être affecté par la perte, mais plutôt trouver un équilibre pour continuer à vivre tout en honorant la mémoire de ce qui a été perdu.

« Cette tristesse que je reconnaissais, que je connaissais de fond en comble. La tristesse d'avoir perdu en se faisant arracher un bout d'âme et le cœur en entier. J'aurais voulu tendre la main pour apaiser cette peine, la faire fondre, se dissoudre dans la vie puissante qui peut et qu'il doit revenir »<sup>29</sup>

### II.2.1 .1. Les différentes étapes du deuil

a) La première réaction peut être caractérisée par un sentiment d'engourdissement et de désorientation. Cette réaction initiale est souvent appelée "choc" et est accompagnée d'un état de déni.<sup>3</sup>

" *Je ne cessais de me dire ; qu'elles partent, Qu'elles rentrent chez elles ! Qu'elles réajustent leurs voiles sur leurs cheveux et regagnent leur maison retrouvent leur mari, leur cuisine, leur vie. Et surtout leurs enfants. J'avais hâte de me retrouver seuls avec toi*"<sup>4</sup>

Cet engourdissement peut être perçu comme une stratégie d'adaptation qui permet à Aïda de faire face à la souffrance en créant une distance émotionnelle. Cependant, cela peut également être source de conflits internes, car elle peut se sentir déconnectée de ses émotions et de sa propre identité. La désorientation fait référence à la confusion mentale et à la perte de repères qui La personne peut se sentir perdue, désorientée dans le temps ou dans l'espace, ou avoir du mal à se concentrer sur les tâches quotidiennes.

Le déni, quant à lui, est une réaction psychologique naturelle visant à se protéger de la dure réalité de la perte. Il peut prendre différentes formes, allant du refus total d'accepter la

---

<sup>1</sup> Bacqué, M.-F. & Hanus, M. (2016). Le deuil (7e éd.). Paris, France : Presses universitaires de France. « Quesais-je ? ». Repéré à <http://www.cairn.info/ezproxy.usherbrooke.ca/le-deuil--9782130750215.htm> .

<sup>2</sup> Maïssa Bey, *Puisque mon Cœur est mort*, Alger, l'aube, 2010, p.21. consulté le 28-06-2023

<sup>3</sup> MARIE, *leberge, ceux qui restent*, Québec, stock, 2015. P.414.

<sup>4</sup> *Ibid*, p.26.

réalité à des pensées ou des comportements qui minimisent ou nient l'ampleur de la perte. Le déni peut être considéré comme un mécanisme de défense qui permet de faire face à l'immensité de la douleur émotionnelle en évitant temporairement de l'affronter pleinement.

*« S'il pouvait me voir, il ne me reconnaîtrait pas [...] pourquoi ai-je substitué le futur au conditionnel ? Quelque chose en moi continue donc à croire, à espérer. Contre toute attente. En niant l'évidence »<sup>1</sup>*

Le choc et le déni offrent donc une sorte de bouclier émotionnel initial pour la personne endeuillée, lui permettant de faire face à la réalité de la perte de manière progressive, plutôt que de l'affronter brutalement. Cela peut être considéré comme une réponse naturelle et adaptative qui donne à la personne le temps de s'ajuster progressivement à la réalité de la situation et de commencer à intégrer la douleur émotionnelle.

**b)** En deuxième position on trouve La colère qui est une réaction fréquemment observée dans le processus de deuil, survenant généralement après la phase initiale de choc et de déni. Au fur et à mesure que la réalité de la perte s'installe, la personne en deuil peut ressentir un profond sentiment d'injustice et exprimer de la colère.

*« La peur était là, mais aussi la révolte, la colère, la haine »<sup>2</sup>*

Cette colère peut être dirigée vers différentes personnes, telles que des membres de la famille, des amis, des professionnels de la santé ou même la personne décédée elle-même.

*« Quand j'ai réussi à calmer la colère froide qui me faisait trembler »<sup>3</sup>*

*« Je peux te dire par contre comment il manifestait ses colères, d'abord par un emportement démesuré, une perte totale de maîtrise de soi »<sup>4</sup>*

Elle peut également être dirigée envers des situations qui rappellent la perte ou vers soi-même, en se culpabilisant ou en se reprochant des choses.

Certains individus peuvent exprimer leur colère de manière ouverte et directe, tandis que d'autres peuvent la refouler ou la masquer. Chaque personne vit et exprime la colère de manière unique, en fonction de sa personnalité et de son contexte personnel. Il est crucial de faire preuve de compréhension et d'empathie envers ceux qui traversent cette phase de colère dans leur processus de deuil. La colère est une lame à double tranchant dans le processus de deuil. Elle peut être une force destructrice qui nous blesse ainsi que les autres, mais elle peut également agir comme un catalyseur pour notre processus de guérison.

---

<sup>1</sup> Ibid, p.46.

<sup>2</sup> Ibid, p.129.référence

<sup>3</sup> Ibid.p,60.

<sup>4</sup> Ibid,p.107.



c) La troisième phase du deuil, connue sous le nom de marchandage, implique une tentative de négociation avec une entité supérieure, avec soi-même ou avec d'autres personnes, dans l'espoir de modifier la réalité de la perte ou de revenir en arrière. Cette réaction psychologique est fréquente lorsque quelqu'un est confronté à la douleur de la perte et cherche des moyens de l'atténuer.

Pendant cette étape, la personne en deuil peut se retrouver à penser des phrases comme "si seulement" ou "et si", tout en cherchant des solutions imaginaires ou en proposant des compromis pour retrouver ce qui a été perdu. Ces pensées peuvent prendre différentes formes, telles que des prières, des promesses de changement de comportement, des négociations internes ou même des tentatives de négociation avec les personnes impliquées dans la perte.

Le marchandage est souvent une tentative désespérée de retrouver un sentiment de contrôle sur la situation et de rétablir un équilibre émotionnel. Cependant, il est important de noter que ces négociations sont souvent irrationnelles et ne peuvent pas altérer la réalité de la perte,

*« Nous nous sentons responsables de ce que t'est arrivé, responsables mais aussi coupable, Asia pour votre rendez-vous raté, même si elle n'y était pour rien, Hakim aurait dû se trouver à ta place, moi parce que je n'ai pas su te protéger »<sup>1</sup>*

La mère peut également négocier avec d'autres personnages pour obtenir leur soutien dans sa quête de vérité et de justice. Elle pourrait conclure des accords ou des compromis, montrant ainsi sa volonté de travailler en collaboration avec d'autres pour atteindre son objectif commun. Cela souligne sa détermination à surmonter les obstacles et à rassembler des alliés pour la cause.

*« J'ai longuement insisté sur les regards et les comportements menaces un peu j'aurai surpris sur mon passage dans les rues du village dans notre cité et même oui même dans l'immeuble il fallait que je sois convaincant et je sais l'être quand je poursuis un objectif ? il faut reconnaître que je n'ai pas eu grand mal à le convaincre »<sup>2</sup>*

Au fil du temps, la personne en deuil tend généralement à réaliser que ces tentatives de marchandage sont futiles. La prise de conscience de l'inéluctabilité de la perte et de l'impossibilité de revenir en arrière conduit généralement à la prochaine étape du deuil, qui est l'acceptation.

---

<sup>1</sup> Ibid, p.210.

<sup>2</sup> Ibid, p.92.

**d)** Dans ce roman, on trouve une profonde tristesse qui imprègne l'histoire et les personnages. C'est une tristesse intense et déchirante qui se manifeste à travers les épreuves et les pertes qu'ils doivent affronter. Cette tristesse est omniprésente, enveloppant les pages du roman et créant une atmosphère mélancolique. Elle peut être ressentie à travers les réactions émotionnelles des personnages, leurs pensées sombres et leur incapacité à surmonter la douleur de leurs expériences. Cette grande tristesse ajoute une profondeur émotionnelle à l'histoire et permet aux lecteurs de partager les souffrances des personnages tout au long de leur voyage.

La tristesse peut varier en intensité d'une personne à l'autre et même chez la même personne à différents moments du processus de deuil. Elle peut être particulièrement intense au début, lorsque la réalité de la perte est encore fraîche. Au fil du temps, elle tend à diminuer progressivement, bien qu'elle puisse resurgir de manière imprévisible, notamment lors de jours anniversaires ou d'occasions spéciales liées à la personne décédée.

*« Tu aurais fêté ton vingt-cinquième anniversaire ce soir, sept novembre. Nous l'aurions fêté. C'est la seule date qui, mystérieusement, c'est dégagé de la gangue qui enserme le cours du temps »<sup>1</sup>*

La tristesse dans le deuil peut également se manifester physiquement, avec des symptômes tels que des pleurs fréquents,

*« Les larmes font perdre toute consistance au réel, elles altèrent la perception de mon propre corps. Jusqu'à l'extrême bord du vertige »*

Une sensation de serrement dans la poitrine, une perte d'appétit

*« Toute envie de manger, toute sensation de faim ont disparu. ni faim ni soif ne subsistent que les besoins vitaux qui de temps en temps me rappellent à l'ordre »<sup>2</sup>*

, une fatigue accrue et des troubles du sommeil ;

*« Je me suis levée très tôt. Je crois même que je n'ai pas dormi »<sup>3</sup>*

Ces manifestations physiques reflètent l'impact profond de la perte sur le corps et l'esprit.

**e)** L'acceptation ; Enfin, l'étape de l'acceptation peut survenir, où la personne commence à accepter la perte et à s'adapter à sa nouvelle réalité. Il convient de souligner que ces étapes ne sont pas nécessairement linéaires et peuvent varier d'une personne à l'autre.

L'acceptation émerge lentement, avec des moments de réflexion et de prise de conscience de la réalité de la situation. Le personnage principal commence à reconnaître que la

---

<sup>1</sup> Ibid, p, 162.

<sup>2</sup> Ibid, p, 83.

<sup>3</sup> Ibid, p, 82.

personne qu'il a perdue ne reviendra pas et qu'il doit trouver un moyen de vivre avec cette absence.

*« Je vais commencer par te raconter comment s'est passé le premier jour sans toi »<sup>1</sup>*

*« La vie, la mort, tiennent à un enchaînement de faits dont on s'aperçoit plus tard, plus tard, qu'ils sont réglés pour l'accomplissement du destin »<sup>2</sup>*

Aida, après avoir accepté le destin tragique de la perte de son fils, prend une décision qui la conduit à se venger. Cette décision est motivée par la douleur immense et la colère qu'elle ressent face à la perte qu'elle a subie. Elle est déterminée à trouver une justice personnelle et à infliger à ceux qu'elle estime responsables de sa souffrance une punition appropriée.

En effet cette âme blésée, remplie de tristesse et de ressentiment, canalise sa douleur en une motivation pour agir. Elle cherche à obtenir réparation et à faire en sorte que ceux qui ont causé la perte de son fils connaissent les conséquences de leurs actes. Sa quête de vengeance peut être intense et conduit à une série d'actions planifiées et exécutées avec détermination.

Finalement, C'est une étape incontournable de la vie, marquée par une gamme complexe d'émotions et de réflexions. Cependant, cette expérience offre également une opportunité de croissance, de réflexion et de transformation personnelle. L'écriture, comme l'exemple d'Aïda dans le roman "Puisque mon cœur est mort" de Maïssa Bey, devient un moyen puissant pour explorer ces émotions, partager nos pensées et donner un sens à notre vécu. Dans ce processus, le deuil devient une occasion de se reconnecter avec soi-même, avec les autres et avec la vie dans toute sa profondeur et sa complexité.

## **II.2.2 Lien Entre Folie et Refus d'Accepter**

### **II.2.2.1 La Folie dans la Littérature**

*Lorsque l'on ouvre le Larousse 1905 édition Larousse, le premier sens de la folie est la démence, le dérèglement mental.<sup>3</sup>*

Elle peut être définie de manière simpliste comme la perte de la raison chez les individus qui en sont pourvus.

Le thème de la folie est récurrent dans la littérature et offre une exploration profonde de la psyché humaine.

---

<sup>1</sup> Ibid, p.21.

<sup>2</sup> Ibid, p.206.

<sup>3</sup> LAROUSSE Pierre, 1905, Larousse; Dictionnaire des lettres françaises, [En ligne], <https://www.larousse.fr/encyclopedie/rechercher/la%20folie> consulté le 01-07-2023 à 20.22

À travers des récits captivants, il aborde des thèmes tels que la perception de la réalité, l'identité et l'aliénation, le conflit intérieur, l'isolation sociale, la critique de la société, la métaphore de l'état humain, l'exploration des limites psychologiques, et bien d'autres encore.

La folie dans la littérature remet en question les notions établies, les normes sociales et les structures de pouvoir, offrant un espace pour examiner les tensions internes et les contradictions inhérentes à la condition humaine. Elle permet aux écrivains d'explorer les frontières entre la réalité objective et la perception subjective, de remettre en cause les narrateurs et de susciter la réflexion sur ce qui est réel et ce qui ne l'est pas. La folie dans la littérature offre ainsi une plongée fascinante dans les recoins les plus sombres de la psyché humaine et invite les lecteurs à se questionner sur la nature de la réalité, de l'identité et des limites de la raison.

Dans l'Antiquité, on trouve des exemples de représentation de la folie de perte dans la mythologie et la littérature. Dans la mythologie grecque, le personnage de Méléagre est frappé de folie et de désespoir après la mort de sa mère, le conduisant à causer sa propre destruction. Ces récits mythologiques illustrent la manière dont la perte peut entraîner une détresse psychologique profonde et des comportements délirants.

Au fil des siècles, des écrivains et des penseurs ont également exploré la folie de perte dans leurs œuvres. Par exemple, dans la pièce de théâtre "Hamlet" de William Shakespeare, le protagoniste éponyme est profondément perturbé par la mort de son père et entre dans un état de détresse psychologique, simulant la folie pour exprimer sa souffrance.

### **II.2.2.2 La folie de la perte**

La folie de la perte est un thème récurrent dans la littérature, depuis les tragédies grecques jusqu'aux romans modernes. Il s'agit d'un état mental dans lequel une personne refuse d'accepter une perte importante, qu'elle soit physique ou émotionnelle.

Dans de nombreux cas, les personnages qui souffrent de cette folie sont dépeints comme étant incapables de faire face à leur perte et sombrent dans une forme de démence. Par exemple, dans le roman 'Le Cœur cousu' de Carole Martinez, l'héroïne Frasquita Carasco est hantée par la perte de sa mère et finit par se retirer du monde réel pour vivre dans son propre univers imaginaire.

Cependant, il existe également des exemples de personnages qui sont capables de surmonter leur douleur et de trouver un sens à leur vie après avoir subi une perte. Dans le poème 'Invictus' de William Ernest Henley, le narrateur déclare : 'Je suis le maître de mon destin, je suis le capitaine de mon âme'. Cette affirmation de la capacité humaine à surmonter

l'adversité est un exemple de la façon dont la littérature peut offrir un message d'espoir aux personnes qui souffrent de la folie de la perte

La protagoniste Aïda est consumée par une folie déchirante résultant de la perte tragique de son fils, « *L'index vissé sur la tempe. Oui, se disent-elles, elle a perdu la raison. Folle, elle est folle. Folle de chagrin. Folle de douleur* »<sup>1</sup>

Sa douleur se transforme en une démence insidieuse qui la pousse au bord de la rupture mentale. "Alors oui je suis folle au point de dire que si l'on m'avait laissé le choix si je pouvais croire un seul instant qu'une renonciation lucide et consenti te permettrait de revenir je recommencerais à tout et même au paradis".<sup>2</sup>

Chaque fibre de son être est envahie par le vide laissé par la disparition de son enfant bien-aimé. Les souvenirs de son fils la hantent sans relâche, provoquant des comportements obsessionnels et irrationnels.

"pendant toute la soirée, nous avons commémoré ta présence, c'est à dire que nous nous sommes souvenus ensemble de ce que tu étais pour nous"<sup>45</sup>

Dans cet état de désespoir profond, Aïda se perd entre le passé et le présent, incapable de faire la distinction entre la réalité et les illusions créées par sa douleur dévorante.

« *Je blasphème ? peut-être mais je persiste : j'aurais volontiers laissé à d'autres lauréole de mater dolorosa* »<sup>3</sup>

### **II.2.2.3. Le symbole de Mater dolorosa**

L'expression latine "Mater Dolorosa" se traduit par "Mère douloureuse" en français, est un symbole religieux, principalement dans la tradition catholique. Il représente la douleur et la souffrance de la Vierge Marie en tant que mère lors de la crucifixion de Jésus. Ce symbole évoque sa compassion et son courage face à la mort de son fils bien-aimé.

Dans l'art religieux, la figure de "Mater Dolorosa" est souvent représentée sous la forme d'une femme en pleurs, souvent vêtue de vêtements de deuil et tenant le corps de Jésus mort dans ses bras. Cette image évoque la douleur et la tristesse profondes ressenties par la Vierge Marie face à la mort de son fils pour racheter les péchés de l'humanité.

En dehors du contexte religieux, "Mater Dolorosa" peut également être utilisée comme un symbole plus général de la douleur et de la souffrance maternelle, et elle peut être utilisée pour exprimer la perte d'un être cher ou d'une figure maternelle dans diverses œuvres littéraires artistiques et poétiques.<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Ibid, p.48.

<sup>2</sup> Ibid, p.49.

<sup>3</sup> Ibid, p.103

<sup>4</sup> Ibid, p.50.

En utilisant cette métaphore, les auteurs et artistes cherchent à représenter la force et la vulnérabilité des mères, ainsi que leur capacité à ressentir une profonde empathie pour leurs enfants, même dans les moments les plus tragiques. La douleur de Mater Dolorosa devient ainsi le symbole de l'amour maternel inconditionnel et de la capacité à supporter les épreuves avec courage et dévotion, elle incarne la résilience et la force de l'amour maternel face à l'adversité.

La protagoniste Aïda se montre rebelle face à l'autorité et aux normes établies en refusant de pratiquer les rituels profondément ancrés dans la culture et la religion. Ce geste de désobéissance est perçu comme un acte de défiance envers les attentes sociales

*"nul besoin de répondre à mon supérieure, nul besoin de justifier une absence excusable, certes mais qui restera non excusée. J'ai déchiré la lettre."*<sup>1</sup>

, religieuses et représente pour Aïda une manière de se libérer des contraintes imposées par la tradition :

*« Non ... elle ne porte pas le voile [...] elle dit qu'elle ne veut pas que son comportement soit dicté par la peur [...] que ses rapports avec Dieu ne concernent qu'elle »*<sup>2</sup>

En rejetant ces rituels, Aïda cherche à affirmer son autonomie et son individualité, car elle ne se sent pas en phase avec ces pratiques qui ne correspondent pas à ses croyances ou ne lui apportent pas le réconfort nécessaire face à la perte de son fils. À travers ce refus, Aïda

exprime son désir de tracer son propre chemin et de trouver des moyens personnels pour faire face à sa douleur et à sa souffrance.

### **II.3 Conflit de Nostalgie**

Dans notre corpus, la nostalgie occupe une place poignante et récurrente. Après la perte de son fils, Aïda est en proie à des sentiments de nostalgie profonde et douloureuse. Elle se replonge constamment dans les souvenirs du passé, cherchant à revivre les moments heureux passés avec son fils, et ressentant un profond désir de retrouver cette époque révolue.

*« Ton premier cri. La soie de ta peau contre la mienne. Enfin ton regard rivé sur le mien. Tamain refermée autour de mon doigt. Ton nom pour la première fois sur mes lèvres".*

La nostalgie est un moyen pour Aïda de rester connectée à son fils disparu, de garder son souvenir vivant et présent dans son cœur. Elle évoque les moments de bonheur partagés, les rires et les joies qu'ils ont connus, mais ces souvenirs heureux sont également entremêlés de douleur et de chagrin, car ils rappellent le vide laissé par la perte de son fils.

---

<sup>1</sup> Maïssa Bey, *Puisque mon Cœur est mort*, Alger, l'aube, 2010, p.81

<sup>2</sup> *Ibid*, p.29.

*"Dans ta chambre, et que, couchée dans mon lit, j'entendais vos rires, vos discussions passionnées, nous avons écouté la musique en sourdine par peur de choquer les voisins"*

La nostalgie est aussi liée à son désir de revenir à un temps où les choses étaient différentes, où son fils était encore en vie.

*"quand tu étais là" <sup>1</sup>*

Aïda peut se sentir submergée par le regret, en pensant à ce qu'elle aurait pu faire différemment ou à tout ce qui aurait pu être si son fils était toujours là.

*"mais à présent, qui pourra me dire si je t'ai donné assez de mercis, assez de je t'aime"<sup>2</sup>*

Cette nostalgie peut être un moyen pour Aïda de faire face à la réalité de la perte, mais elle peut aussi être une source de douleur supplémentaire, car elle rappelle constamment ce qu'elle a perdu.

Le roman explore ainsi la complexité de la nostalgie, mettant en évidence comment les souvenirs du passé peuvent être à la fois réconfortants et douloureux.

*"J'ai sorti tous tes pulls, tes tee-shirt, tes chemises. J'ai tout jeté par terre, au milieu de la pièce. et là je me suis écroulée, roulée en boule, le nez enfoui dans ton odeur"<sup>3</sup>*

Il montre comment la nostalgie peut être un moyen pour Aïda de faire face à sa perte et de garder le souvenir de son fils vivant, mais aussi comment elle peut être un obstacle dans son processus de deuil et de guérison émotionnelle. Au fil de l'histoire, la nostalgie devient un élément essentiel de l'évolution émotionnelle du personnage d'Aïda, reflétant les différentes étapes de son parcours de deuil et la manière dont elle apprend à composer avec cette émotion complexe tout en cherchant à surmonter la tragédie qui a marqué sa vie<sup>4</sup>

## **II.4 La culpabilité**

*La culpabilité est un état de celui qui a commis une faute, un acte contraire à la loi morale.*

*Il a conscience de sa culpabilité .<sup>5</sup>*

Et en Psychologie. Sentiment de culpabilité, regret ou remords de celui qui a commis une faute. Spécialement. Complexe de culpabilité, le fait de se croire coupable de fautes imaginaires, ou d'exagérer sa responsabilité à l'égard de fautes réelles, et d'en attendre une punition

Ce sentiment est une émotion complexe qui survient lorsque quelqu'un se sent responsable d'avoir agi de manière immorale, répréhensible ou nuisible envers soi-même ou autrui. C'est un sentiment de remords ou de regret associé à l'idée d'avoir enfreint ses propres

---

<sup>1</sup> Ibid, p.104.

<sup>2</sup> Ibid, p.105.

<sup>3</sup> Ibid, p.121.

<sup>4</sup> Ibid, p.61.

<sup>5</sup> william DEL MANCINO <https://www.cnrtl.fr/definition/academie9/culpabilit%C3%A9> consulté le 01-07-2023

valeurs morales ou d'avoir causé du tort à autrui.

« *Le sentiment de culpabilité est un aiguillon puissant* »<sup>1</sup>

Dans "Puisque mon cœur est mort", le personnage d'Aïda est profondément marqué par un sentiment de culpabilité suite à la mort de son fils. Elle réalise qu'elle était la cible de l'assassinat et ressent une énorme culpabilité en pensant que son comportement provocateur dans une société rigide a pu contribuer à cette tragédie.

La perte d'un fils peut engendrer chez les mamans un sentiment de culpabilité qui se manifeste de diverses manières. Elles peuvent se blâmer pour des choix passés, des actions qu'elles n'ont pas prises

*"J'aurais dû te mettre en garde, comme lorsque tu étais enfant"*<sup>2</sup>

"Je n'ai jamais accroché les talisman à ton cou, je n'ai jamais fait sept fois le tour de ta tête une poignée de sel dans la main en prononçant les paroles rituels, je n'ai pas pensé à éloigner de toi mauvais œil et les sortilèges en prononçant à la face des envieux et les malveillants, des formules conjuratoires, ces mots que disent toutes les mères : cinq dans l'œil de Satan ! j'aurais dû les murmurer à ton oreille chaque soir, les crier au besoin, assez fort pour qu'ils t'atteignent, pour qu'ils te retiennent chaque fois que tu sortais."<sup>3</sup>

Ou des erreurs perçues dans leur rôle de parent ;" *que mon instinct de mère était défaillant ? Cela suffirait-il à atténuer ce sentiment de culpabilité qui me déchire ?*"<sup>4</sup>

D'ailleurs, Ce poids écrasant est alimenté par la réalisation que son comportement provocateur envers les règles de la société de l'époque pourrait avoir joué un rôle dans cette tragédie ;

« Oh mon fils pardonne-moi, pardonne-moi j'aurais dû me taire faire le dos rond j'aurais dû penser à toi à nous je me serais même ensevelie sous les voiles épais et me serait prosternée des heures durant si j'avais pu imaginer un seul instant que l'on pouvait t'enlever à moi"

Les pensées du type "Et si... ?" les tourmentent, alimentant les regrets et les questionnements sur ce qui aurait pu être fait différemment pour éviter la tragédie, elle se sent responsable du destin tragique de son fils et éprouve le besoin de porter le fardeau de cette

responsabilité seule, Le poids de la responsabilité peut être écrasant, s'accusant de ne pas avoir pu protéger leur enfant ou de ne pas avoir été présentes lors de moments critiques ; *"je porte aujourd'hui le poids d'une double culpabilité ; d'abord n'avoir pas su te protéger , et*

---

<sup>1</sup> Auster, Paul. Léviathan. Acte sud,1992,p.154.

<sup>2</sup> Ibid ,p.68.

<sup>3</sup> Ibid,p.68

<sup>4</sup> Ibid,p.69



*surtout me dire que je suis peut-être à l'origine de ta mort , il me faut vivre avec ça*"<sup>1</sup>

En résumé, le roman "Puisque mon cœur est mort" offre une réflexion profonde sur la complexité de la culpabilité et les conséquences imprévisibles de nos choix dans des moments difficiles. Il met en évidence comment la culpabilité peut se révéler un obstacle à la guérison après une tragédie dévastatrice, tandis que la compassion envers soi-même peut ouvrir la voie vers la résilience et la rédemption.

Tout au long de l'histoire, nous suivons Aïda dans son combat contre cette culpabilité qui la hante. Son parcours émotionnel devient un élément central du récit, montrant comment elle cherche à surmonter ce fardeau émotionnel et à trouver des moyens de se libérer de cette lourde culpabilité.

## **II.5 Conflit entre l'isolement et la guérison**

### **II.5. 1 Conflit de solitude**

*La solitude selon le dictionnaire le robert d'une maison d'édition française, créée en 1951 par Paul Robert est état d'une personne qui, de façon choisie ou non, se trouve seule, sans compagnie, momentanément ou durablement.*

La solitude qui suit une perte est une épreuve déchirante et complexe. Qu'il s'agisse de la perte d'un être cher, d'un emploi, ou d'un rêve, cependant le vide que ressent une maman après la perte de son fils est une douleur incommensurable.

*« Aucun remède ne peut venir à bout de l'absence »*

Dans cette solitude déchirante, aïda peut se sentir déconnectée du monde qui l'entoure, comme si personne ne pouvait comprendre la profondeur de sa peine. Les souvenirs partagés avec Nadir se mêlent à l'absence tangible de sa présence, créant une douloureuse dualité émotionnelle.

Ce passage reflète le profond impact émotionnel de la perte et comment les routines quotidiennes peuvent rappeler douloureusement l'absence.

Si tu savais comme c'est difficile déshabituer des gestes quotidiens ! les premiers temps, machinalement, je sortais du placard deux assiettes, deux verre que je posais sur la table avant de réaliser ce que je faisais, je ne te cache pas que j'ai été tentée plusieurs fois de les y laisser, de mettre le couvert pour toi "<sup>62</sup>

La maman en deuil peut se retrouver confrontée à un mélange d'émotions complexes, allant de la tristesse accablante à la colère face à l'injustice de la vie.

*« Il me faut vivre seule ton irrémédiable absence »*<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Ibid, p.31.

<sup>2</sup> ROBER paul, 2005, le Robert ; dictionnaire de la langue française, [En ligne],

Aida plonge dans une profonde obscurité, dénuée de toute vivacité '

*Une fois de plus je suis dans ta chambre envahie par la pleine lune, toute une nuit, cernée desolitude."*

Cette tragédie l'amenant à s'isoler progressivement de son entourage extérieur. Elle se retire de son travail et choisit de rester seule à la maison, trouvant un moyen de rester en contact avec son fils défunt grâce à l'écriture.

*"dernier avertissement avant de mise à exécution sans état d'âme"<sup>1</sup>*

Les habitudes, à la fois consolantes et cruelles, sont des liens persistants avec le passé, faisant ressentir la présence de l'absent dans chaque coin de la vie quotidienne offrant ainsi un sentiment de continuité tout en ravivant la douleur de l'absence.

*Les moments les plus difficiles le sais-tu ?* Sont ceux que je passe dans la cuisine je ne parle pas de quelques minutes qui me sont nécessaires à présent pour préparer un repas, je parle des moments où je dois affronter la solitude, manger seule !<sup>2</sup>

Enfin, le passage suivant souligne son combat pour s'adapter à sa nouvelle vie sans son fils, ainsi que sa quête pour accepter cette nouvelle réalité et pour faire face à la solitude qui l'entoure.

*« Il faut que je répète. Que j'apprenne par cœur cette soustraction ; deux moins un égal un Une assiette, une seule, un verre. Un seul »<sup>3</sup>*

### **II.5.2 La Vengeance Comme Chemin de Guérison**

La vengeance est une réaction émotionnelle qui pousse une personne à causer délibérément du tort à quelqu'un en représailles à une offense, Elle émerge souvent en réaction à un traumatisme psychologique subi un préjudice ou une injustice. Elle est motivée par des sentiments tels que la colère, la tristesse, la frustration ou le ressentiment envers l'autre personne. C'est une forme de représailles où l'individu cherche à infliger une punition en réponse à un acte perçu comme nuisible ou blessant, La revanche est un thème puissant qui traverse l'histoire.

Lorsque la vengeance est utilisée comme une tentative de guérison, Certains individus peuvent être attirés par l'idée comme une façon de récupérer un sentiment de pouvoir et de justice après avoir été blessés.

Aïda se trouve envahie par un désir ardent de vengeance envers l'assassin responsable de

---

<sup>1</sup> <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/solitude>. consulté le 01-07-2023 à 10.00

<sup>2</sup> 66 Ibid, p.82.

<sup>3</sup> 67 Ibid, p. 85.

cette tragédie, qui lui a pris l'une de ses membres de la famille les plus précieux à laisser un péché impardonnable dans sa vie.

« *Un jour, il sera face à moi. Fatalement. Parce que je le veux* »<sup>1</sup>

Ce sentiment de vengeance devient une force motrice dans sa vie, alimentant ses actions et ses décisions tout au long du roman.<sup>2</sup>

« *Depuis que j'ai vu en photo, en photo seulement, le visage de celui qui a accompli sur toi l'innommable, l'irréparable [...] C'est, depuis que tu n'es plus là, mon seul avoir, mon seul bien. À présent, c'est la haine qui me tient debout* »<sup>3</sup>

« *Je sais maintenant qu'il faut haïr pour vouloir tuer* »<sup>4</sup>

Aïda partage avec nous la manière dont elle a réussi à convaincre Hakim de lui fournir une arme et de lui donner des cours de tir. Cependant, le destin a également joué son rôle en faisant rencontrer Aïda avec une femme appelée Kheïra, qui l'a soutenue dans sa quête pour retrouver l'assassin.

En réalité, Hakim "l'ami intime de Nadir" était la véritable cible du tueur en raison du statut de son père en tant que commissaire de police et du fait de leur ressemblance physique, le tueur a fait erreur entre les deux amis, conduisant à la tragique mort de Nadir à la place de Hakim ; « *toute les fois que j'ouvre la porte et que je le vois face à moi [...] la même silhouette. la même stature [...] de dos, la ressemblance est encore plus frappante* »<sup>5</sup>

La mère d'Aïda a alors dû user de ruse pour convaincre indirectement Hakim de se protéger en obtenant une arme sous licence grâce à son lien avec son père policier, pour réaliser sa quête de rétribution.

Je vais commencer par lui dire très simplement, que je vivais dans la peur. Une œuvre qui me tient éveillé tient éveillé la nuit, aux aguets, à l'écoute du moindre bruit. Je lui ai longuement parlé avec de mon isolement, de mes craintes de me voir agressée à mon tour. Qui sait si ce n'était pas moi qu'on voulait atteindre ? qui me tient éveillée la nuit, aux aguets, à l'écoute du moindre bruit. J'ai longuement insisté sur les regards et les comportements menaçants que j'aurais surpris sur mon passage dans les rues du volet, dans notre côté, et même l'immeuble. Il fallait que je sois convaincante. Et je sais l'être quand je pourrais un objectif. »<sup>6</sup>

e. Est-ce vraiment ce que l'on peut appeler le hasard ? Hasard au destin ? Qui a cette

---

<sup>1</sup> Ibid, p.51.

<sup>2</sup> Ibid, p.78.

<sup>3</sup> Ibid, p.130.

<sup>4</sup> Ibid, p.153.

<sup>5</sup> Ibid, p.90.

<sup>6</sup> Ibid, p.91

femme sur ma route ? N'est-ce pas une raison supplémentaire, s'il en fallait une, de me conforter dans l'idée que doit être accompli ? Qui pourrait maintenant m'empêcher de mener à bien mon entreprise ?»<sup>1</sup>

Finalement, elle s'est confrontée à la personne qui lui avait arraché son enfant unique. L'arme à la main, elle était déterminée à obtenir justice, elle ressentait une fureur de vengeance et une haine intense, C'est à ce moment que survint la dernière tragédie : Hakim tenta de l'en empêcher, mais malheureusement, la balle l'atteignit, causant sa mort.

*« C'est lui, c'est lui qui a détourné ma main, oh son visage ! sa main, sa main qui s'accrochait à la mienne. la sous mes yeux...son corps qui s'effondre. Ya m"ma ! Ya Yemma ! Mes mains tachées de son sang. C'est moi qui l'ai tué. »*<sup>2</sup>

La dernière scène tragique et inattendue montre que la vengeance est une force destructrice qui peut conduire à la douleur et au crime.

Cette quête aveuglée par la vengeance entraîne également la mort tragique de Hakim, un ami proche qui tentait de l'empêcher de commettre l'irréparable. La violence inhérente à l'acte de vengeance a engendré une double tragédie, avec la perte de deux vies au lieu d'une.

« J'ai commencé par lui dire, très simplement, que je vivais dans la peur. Une peur qui me J'ai commencé par lui dire, très simplement, que je vivais dans la peur. Une peur qui me tient éveillé la nuit, aux aguets, à l'écoute du moindre bruit. Je lui ai longuement parlé avec de mon isolement, de mes craintes de me voir agressée à mon tour. Qui sait si ce n'était pas moi qu'on voulait atteindre ? qui me tient éveillée la nuit, aux aguets, à l'écoute du moindre bruit. J'ai longuement insisté sur les regards et les comportements menaçants que j'aurais surpris sur mon passage dans les rues du volet, dans notre côté, et même l'immeuble. Il fallait que je sois convaincante. Et je sais l'être quand je pourrais un objectif. »<sup>3</sup>

e. Est-ce vraiment ce que l'on peut appeler le hasard ? Hasard au destin ? Qui a cette femme sur ma route ? N'est-ce pas une raison supplémentaire, s'il en fallait une, de me conforter dans l'idée que doit être accompli ? Qui pourrait maintenant m'empêcher de mener à bien mon entreprise ?»<sup>4</sup>

Finalement, elle s'est confrontée à la personne qui lui avait arraché son enfant unique. L'arme à la main, elle était déterminée à obtenir justice, elle ressentait une fureur de vengeance et une haine intense, C'est à ce moment que survint la dernière tragédie : Hakim tenta de l'en empêcher, mais malheureusement, la balle l'atteignit, causant sa mort. « *C'est*

---

<sup>1</sup> ibid,p.168.

<sup>2</sup> Ibid,p.222.

<sup>3</sup> Ibid,p91

<sup>4</sup> Ibid,p168

*lui, c'est lui qui a détourné ma main, oh son visage ! sa main, sa main qui s'accrochait à la mienne. la sous mes yeux...son corps qui s'effondre. Ya m'ma ! Ya Yemma ! Mes mains tachées de son sang. C'est moi qui l'ai tué. »<sup>1</sup>* La dernière scène tragique et inattendue montre que Cette quête aveuglée par la vengeance entraîne également la mort tragique de Hakim, un ami proche qui tentait de l'empêcher de commettre l'irréparable.

La violence inhérente à l'acte de vengeance a engendré une double tragédie, avec la perte de deux vies au lieu d'une. la vengeance est une force destructrice qui peut conduire à la douleur et au crime.

## **II.6. Conflit avec le sens de la vie : le destin**

Au cœur de cette histoire émouvante se trouve un personnage en proie à un conflit profond avec le sens de la vie. Hantée par une série d'événements déstabilisants et confronté à l'incertitude inhérente à l'existence, il plonge dans une quête existentielle intense pour découvrir la véritable raison de son parcours et les épreuves qui se dressent sur sa route Aïda, après la perte tragique de son fils, se trouve plongée dans un profond conflit. Sa réalité a été bouleversée de manière irrévocable, laissant un vide émotionnel et existentiel difficile à combler. Elle se retrouve en proie à des questionnements profonds sur le choix du destin pour elle en particulier sur et le but de son existence et sur la signification de tout ce qu'elle a vécu jusqu'à présent.

*“Nos volontés et nos destinées courent tellement en sens contraires , Que nos projets sont toujours renversés.*

*Nos pensées sont nôtres ; mais leur fin, non pas !”<sup>2</sup>*

La coïncidence entre son prénom "Aïda", qui signifie sacrifice, et la mort de son fils, a suscité chez elle une réflexion intense sur la façon dont ces éléments sont liés et ce qu'ils pourraient signifier dans le contexte de sa vie en disant ; "Le choix de mon prénom a été déterminé par les hasards de notre

Calendrier religieux. C'est parce que ma mère a accouché le jour de l'aïd el Kebir, jour du Sacrifice propitiatoire d'Ibrahim, que l'on m'a appelée Aïda, Je suis donc née sous le signe du sacrifice. Le sacrifice de ce que l'on peut avoir de plus cher au monde : un fils.

*Je ne veux pas penser, je ne veux pas penser que c'est mon nom prédestiné”<sup>3</sup>*

Dans cette déclaration, la maman perçoit cette coïncidence comme étant liée à son

---

<sup>1</sup> Ibid,p222

<sup>2</sup> WILLIAM, Shakespeare, Hamlet,Londres,arvensa edition ,2013, p.616.

<sup>3</sup> Maïssa Bey, Puisque mon Cœur est mort, Alger,aube, 2010, p. 124.

destin, ce qui renforce l'idée que son nom est prédestiné à refléter cette expérience douloureuse.

Dans la section intitulée "Mektoub" de son roman, l'auteure fait usage d'un verset du Coran, ce qui contribue à renforcer les thèmes centraux liés au destin abordés dans cette partie. « *Nul malheur n'atteint la terre ni les êtres qui ne soient enregistrés dans un livre, avant que Nous ne l'ayons créé. Et cela, certes, est facile pour Allah* »<sup>1</sup>

Le terme "MEKTOUB " tel que défini dans le dictionnaire Orthodidacte en ligne, est d'origine arabe, se traduit par "il est écrit." Dans la culture musulmane, cette expression est fréquemment employée pour exprimer la croyance en une prédestination divine, signifiant que chaque événement dans la vie est déjà fixé par Dieu. On peut entendre ce mot non seulement dans des contextes religieux, mais aussi au quotidien pour témoigner de la conviction que les événements sont le fruit du destin.<sup>2</sup>

Néanmoins, cela n'implique pas que les individus n'ont pas de libre arbitre, mais plutôt que Dieu connaît à l'avance comment chaque personne utilisera son libre arbitre.

Par le biais ces questions, la protagoniste peut tenter de trouver un moyen de donner un sens à la tragédie, de rationaliser l'apparente injustice de la situation et de chercher des réponses à des questions qui défient souvent une compréhension logique. Cela peut également être une étape importante dans son processus de deuil, en cherchant à intégrer et à accepter la réalité de la tragédie et ses implications profondes<sup>3</sup>

Les questionnements concernant le destin et sa justice pourraient constituer un élément essentiel du cheminement émotionnel d'Aïda au sein du roman. Les façons d'explorer ces questionnements pourraient être les suivantes :

*"Qui peut me dire aujourd'hui pourquoi toi ? Pourquoi on te guettait ? Pourquoi il t'attendait ?"*<sup>4</sup>

Par le biais ces questions, la protagoniste peut tenter de trouver un moyen de donner un sens à la tragédie, de rationaliser l'apparente injustice de la situation et de chercher des réponses à des questions qui défient souvent une compréhension logique. Cela peut également être une étape importante dans son processus de deuil, en cherchant à intégrer et à accepter la réalité de la tragédie et ses implications profondes.

Aïda pourrait être amenée aussi à confronter le concept du hasard en relation avec le

---

<sup>1</sup> Maïssa ,Bey, *Puisque Mon Cœur Est Mort*, Op. Cit, P.204.

<sup>2</sup> Caroline Caby, Sarah Decottignies, Mélanie Félix, 2019, le dictionnaire Orthodidacte, [En ligne], <https://dictionnaire.orthodidacte.com/article/definition-mektoub>. consulté le 10-07-2023 à 19.21

<sup>3</sup> Ibid, p.27.

<sup>4</sup> Ibid, p.27.

destin. Elle pourrait se questionner sur la prédestination de tout ou sur l'éventuelle influence du hasard dans les différents événements de sa vie.

*Est-ce vraiment ce que l'on peut appeler le hasard ? Hasard au destin ? Qui a cette femme sur ma route ? N'est-ce pas une raison supplémentaire, s'il en fallait une, de me conforter dans l'idée que doit être accompli ?*<sup>1</sup>

Au fil de l'histoire, Aïda pourrait passer par un processus de réflexion et de transformation, acceptant finalement le rôle du destin dans sa vie. Elle pourrait trouver un moyen de trouver un certain sens ou une certaine paix en acceptant que certaines choses échappent à son contrôle.

Ces questionnements sur le destin ajoutent une dimension profonde à la psychologie d'Aïda, reflétant sa quête de sens et de réponses après la perte de son fils. Ils montrent comment elle navigue dans un territoire émotionnel complexe et comment elle cherche à comprendre les forces qui ont façonné son destin tragique.

À travers cette exploration du conflit entre la tragédie et la recherche de sens, le protagoniste trouve finalement de l'espoir dans l'obscurité. En honorant la mémoire du fils perdu, il découvre un sens renouvelé dans la vie elle-même, créant ainsi un touchant hommage à la fragilité de l'existence et à la puissance de l'amour inextinguible.

## **II.7 L'expression artistique du deuil : Écriture thérapie**

L'écriture thérapie, également connue sous le nom de thérapie par l'écriture ou écriture expressive, est une approche thérapeutique qui exploite l'acte d'écrire en vue de stimuler la guérison émotionnelle, d'explorer les émotions et les pensées, et de favoriser la croissance personnelle. Cette méthode tire parti du pouvoir de l'expression écrite pour aider les individus à mieux appréhender leurs sentiments, à surmonter des traumatismes, à résoudre des conflits internes et à cultiver une plus grande clarté mentale, ce qui peut favoriser la compréhension de soi, la résolution de problèmes et le soulagement du stress.

*"L'écriture libre, souvent désignée comme une" écriture du flux de conscience", est une forme d'écoute profonde où vous laissez vos pensées s'écouler sur le papier en temps réel"*<sup>2</sup>.

### **II.7.1. Style d'écriture**

Maïssa Bey, en tant qu'écrivaine engagée, a joué un rôle de premier plan dans le mouvement féministe en Algérie. À travers ses œuvres littéraires, elle a mis en lumière les

---

<sup>1</sup> Ibid, p.168.

<sup>2</sup> Rupi Kaur, écrire pour guérir, Robert Laffont, 2023, p.12



défis auxquels les femmes font face dans une société patriarcale, et a encouragé leur émancipation en revendiquant leurs droits. Ses écrits ont exploré les rôles de genre complexes, les discriminations et les violences que subissent les femmes en Algérie. En donnant la parole à ses personnages féminins, elle a donné vie aux expériences et aux perspectives des femmes algériennes, exposant ainsi les réalités de leur quotidien. Son plaidoyer pour l'égalité des sexes et la justice sociale se manifeste clairement dans ses récits, faisant d'elle une voix forte et influente dans le mouvement pour les droits des femmes.

Dans le roman de Maïssa Bey, l'écriture est utilisée comme une forme de thérapie et comme un moyen d'échapper au monde extérieur ", l'utilisation habile du temps et du vocabulaire par Maïssa Bey ajoute une dimension profonde à l'expérience de lecture. Les variations temporelles, telles que les flashbacks et les récits non linéaires, servent à explorer les passés et présents des personnages. Ces fluctuations temporelles progressivement dévoilées permettent de révéler leurs histoires personnelles, leurs émotions enfouies et les expériences qui les ont façonnés. À travers ces changements de perspectives temporelles, le lecteur découvre des facettes cachées des protagonistes, offrant une compréhension plus complète de leurs motivations et de leurs réactions.

Parallèlement, le choix méticuleux du vocabulaire par Maïssa Bey enrichit l'atmosphère et la caractérisation des personnages. L'utilisation de termes poétiques et métaphoriques permet d'exprimer les émotions complexes des personnages, créant ainsi une connexion émotionnelle entre le lecteur et leur expérience

Le vocabulaire employé par Maïssa Bey dans "Puisque mon cœur est mort" agit comme une palette d'émotions, de symboles et d'images qui enrichissent la narration. Ces choix lexicaux permettent aux lecteurs de ressentir plus intensément les expériences des personnages

L'auteure déploie une écriture subtile et nuancée qui témoigne de sa double appartenance à la langue française et à la culture algérienne. Son utilisation créative et habile de la langue française lui permet d'intégrer des éléments culturels et des nuances spécifiques à l'Algérie, ce qui enrichit considérablement le récit et crée une fusion linguistique distinctive comme ; mektoub, yemma, meskina et mahboula, tolba, tawjid, aid el kebir, el m<sup>h</sup>kass.

Cette fusion linguistique est bien plus qu'un simple choix stylistique ; c'est une manière pour l'auteure de rendre hommage à la richesse culturelle de son pays tout en s'adressant à un public francophone plus vaste

Le roman est en effet imprégné de poésie et de profondeur émotionnelle, avec une utilisation habile de la langue et des éléments littéraires pour explorer les sentiments et les



thèmes abordés. La présence des figures du style, d'images poétiques et de réflexions introspectives contribue à créer une expérience littéraire immersive. Ce style d'écriture permet à l'auteure de transmettre non seulement les événements de l'histoire, mais aussi les émotions intérieures des personnages et les nuances des thèmes abordés. Quelques exemples des figures du style :

- L'extrait "les voyeuses[...]Attirées comme des vautours par l'intrusion de la mort"<sup>1</sup> contient une comparaison. Dans cette **comparaison**, les "voyeuses" sont comparées à "des vautours" en ce qui concerne leur attraction envers "l'intrusion de la mort". Cette comparaison met en évidence la curiosité malsaine des voyeuses en les assimilant à des oiseaux charognards qui sont attirés par la mort

- « *Ton corps drapé de blanc* »<sup>2</sup>

L'expression "ton corps drapé de blanc" illustre de manière précise l'utilisation d'une **métonymie**. Dans cette phrase, l'expression "ton corps" agit comme une métonymie en représentant symboliquement une personne décédée. Cette figure de style fonctionne en établissant un lien étroit entre le corps physique et l'individu dans son ensemble, en particulier dans le contexte funéraire. Parallèlement, l'élément "drapé de blanc" fonctionne également métonymiquement, en faisant allusion au linceul ou au drap blanc typiquement utilisé pour envelopper le corps des défunts avant leur inhumation. Ainsi, cette métonymie entrelace les notions de "corps" et de "blanc", créant une association symbolique qui évoque à la fois la mort et le rituel funéraire dans une expression concise.

- En ajoutant ainsi la phrase poétique « *le petit matin habille les rues d'une quiétude encore brumeuse* »<sup>3</sup>

Qui comporte une figure de style appelée "**personnification**". Dans cette phrase, l'aube est personnifiée en lui attribuant la capacité d'habiller les rues d'une "quiétude encore brumeuse". La personnification consiste à attribuer des caractéristiques humaines à des objets inanimés ou à des éléments naturels, créant ainsi des images et des sensations plus vivantes et évocatrices. En décrivant l'aube comme habillant les rues de quiétude et de brume, cette phrase crée une atmosphère poétique et saisissante.

- « *La vie, la mort tiennent à un enchainement* »<sup>4</sup>

La figure de style utilisée dans cette phrase est **une antithèse**. L'opposition entre "la vie" et "la mort" dans la première partie de la phrase crée un contraste saisissant. Ensuite,

---

<sup>1</sup> Ibid, p.37.

<sup>2</sup> Ibid, p.58.

<sup>3</sup> Ibid, p.71.

<sup>4</sup> Ibid, p.206.

l'expression "tiennent à un enchaînement" souligne la notion d'une relation étroite ou d'une dépendance entre ces deux concepts apparemment opposés, ajoutant ainsi une profondeur de sens à la réflexion sur la continuité de l'existence.

### II.7.2 Style épistolaire

Étant donné que l'écriture thérapeutique joue un rôle important, le roman pourrait incorporer des extraits de journaux intimes, de lettres fictives ou d'autres formes d'écriture personnelle. Cela ajouterait une dimension intime à l'histoire.

Le terme "épistolaire" trouve son origine dans le mot latin "epistula", qui signifie "lettre". L'utilisation de lettres fictives pourrait permettre à Aïda de s'adresser à des personnages absents ou décédés, comme son fils ou d'autres figures importantes de son passé.

Ces lettres pourraient révéler ses regrets, ses souhaits non exprimés et ses pensées non partagées. Elles pourraient aussi servir de moyen pour elle de libérer des émotions refoulées.

Cela peut se faire à travers la tenue d'un journal intime, la rédaction de lettres non envoyées ou même la création de récits fictifs. L'écriture thérapie peut être une méthode bénéfique pour certains.

« On n'écrit pas pour soi, mais pour les autres. Pour les morts qui subsistent en nous, et pour les vivants qui nous lisent. Même les manuscrits volontairement laissés sans lecteurs au fond des tiroirs s'adressent à quelqu'un. A des parents perdus, à des passions anciennes, parfois à des proches qui ne l'apprendront jamais. Et c'est encore plus vrai quand on écrit en hommage à des défunts aimés ou admirés. Les livres alors, comme le font les poèmes, dressent des tombeaux. Ils ne recouvrent pas de marbre les morts, ils les revêtent d'une douce ferveur. Ce sont des urnes à portée de main qu'il nous suffit d'ouvrir, où nous plongeons nos souvenirs, et dont les cendres sont les mots »<sup>1</sup>

Dans le roman "Puisque mon cœur est mort", le personnage Aïda utilise son journal intime comme un refuge temporaire, offrant ainsi une échappatoire au tumulte du quotidien. À travers ces pages intimes, elle crée un espace où elle peut s'évader de ses soucis et de ses tourments. Ce journal devient son havre de paix, lui permettant de prendre du recul par rapport à sa vie et de gagner une nouvelle perspective sur les événements qui la touchent. Une fois qu'elle referme les pages de son journal et retourne à la réalité, elle est mieux équipée pour faire face aux défis et aux émotions qui l'attendent. Ainsi, le journal intime devient pour Aïda un moyen d'explorer ses pensées les plus profondes, de se libérer de ses émotions et de

---

<sup>1</sup> Jean-Michel DELACOMPTÉE, , Écrire pour quelqu'un, Gallimard, 2013, p.170.

gagner en clarté sur sa propre expérience, tout en offrant un moment de répit face aux complexités de la vie quotidienne.

Le journal intime est un espace confidentiel, et souvent non filtré qui permet à l'auteur de se connecter avec lui-même d'une manière profonde et authentique C'est un moyen pour l'auteur de libérer et d'exprimer ses émotions, qu'elles soient positives ou négatives.

Écrire dans un journal intime permet de faire face à des sentiments complexes et de les comprendre, et sert également de mémoire personnelle, enregistrant des moments significatifs et des souvenirs qui peuvent être revécus plus tard.

*« Le journal intime, c'est la personne, à l'état de conflit. Dans les confessions et les mémoires, la personne a surmonté ses problèmes et c'est précisément cette victoire qu'elle rapporte »<sup>1</sup>*

Dans son journal intime, Aïda trouve un espace sûr pour partager tout ce qu'elle a vécu, ressenti et réfléchi ;

*« Je t'écris parce que j'ai décidé de vivre.de partager avec toi chaque instant de ma vie.je t'écris pour défier l'absence et retenir ce qui en moi demeure encore présent au monde. »<sup>2</sup>*

Elle relate à son fils les épreuves et les expériences qu'elle a traversées pendant son absence, créant ainsi un lien émotionnel entre eux au-delà des frontières du temps et de la réalité.

Voici comment Aïda pourrait partager ses expériences dans son journal ; *« On a voulu bâillonner ma douleur, dit-elle, on a voulu me réduire au silence, m'obliger à vivre ton départ sans bruit, sans éclat, à jouer ma partition en sourdine »<sup>3</sup>*

Cette méthode lui offre la possibilité d'établir un lien spirituel avec son fils.

Tu es là près de moi cela me suffit tu écoutes tu subis mes épanchements comme tu devais subir mais jérémiades, il n'y a pas si longtemps mais j'y pense à l'instant peut-être aurais-tu voulu que tout se passe comme je viens de te le décrire<sup>4</sup>

La narratrice, en utilisant son journal intime ou en puisant dans son expérience personnelle, ne vise pas à raconter une biographie complète, mais plutôt à capturer le tissu social des années quatre-vingt-dix. Elle écrit sur ses expériences personnelles en tant que mère algérienne et sur la façon dont les événements politiques ont touché sa vie et celle de son fils pour créer une image précise du monde en mutation des années 1990.

---

<sup>1</sup> Alain, GIRARD, le journal intime, Presses universitaires de France, 1986 p.47.

<sup>2</sup> Ibid, p,19.

<sup>3</sup> Ibid,p,14.

<sup>4</sup> Ibid,p.102.

*« Les vrais coupables, eux, ont été absous. Ils ont repris le cours ordinaire de la vie, oui la vie sans remords et sans regrets »<sup>1</sup>*

Dans cette perspective, Aïda aspire à revendiquer et rompre le silence, à donner voix aux souffrances que chaque Algérien a vécues, en particulier à mettre en lumière les atrocités et les meurtres qui ont eu lieu à cette époque ; "je cherche partout , dans les traces des sillons sanglants sur les joues des mères , dans leurs mains refermées sur l'absence , dans le regard des filles violentées , dans les gestes hésitants d'un père qui vacille faute de pouvoir s'appuyer sur l'épaule d'un matin pour affronter le jour"<sup>2</sup>

### **II.7.3. Le discours interne**

Le discours interne, également connu sous les termes « monologue intérieur » ou « voix intérieure », est une technique littéraire qui permet au lecteur d'accéder aux pensées et aux réflexions intérieures d'un personnage de manière directe et non filtrée. Cela se manifeste généralement par un soliloque continu, les personnages exprimant leurs pensées, leurs émotions, leurs doutes et leurs réflexions de manière cohérente. Le discours interne peut être présenté de manière similaire au dialogue, mais au lieu d'être échangé entre les personnages, il se déroule dans la tête d'un seul personnage.

Les monologues intérieurs donnent un aperçu du monde intérieur des personnages, permettant aux lecteurs de comprendre leurs motivations, leurs conflits intérieurs et leur psychologie générale. Cette technique narrative permet de créer un lien émotionnel fort entre le lecteur et les personnages, tout en explorant des thèmes complexes et en ajoutant une dimension introspective à la littérature.

*« Le monologue est la fumée des feux intérieurs de l'esprit »<sup>3</sup>*

L'utilisation de l'écriture comme un dialogue intérieur pour Aïda dans le roman "Puisque mon cœur est mort" est une approche puissante pour explorer ses pensées profondes et sa psychologie complexe. En écrivant sous forme de questions et de réponses, Aïda peut se plonger dans un processus de réflexion et d'auto-examen, ce qui lui permet de mieux comprendre ses propres doutes, espoirs et peurs.

*"je me sens forte maintenant, mais aussi étrangement sereine, tu dois le savoir"<sup>4</sup>*

*« Qui donc a inventé ce prétendu 6e sens qui préviendrait les mères même en grande distance, de tout danger pouvant menacer leur enfant ? A moins que je n'aie été une mère*

---

<sup>1</sup> Ibid, p.211.

<sup>2</sup> Ibid, p.32.

<sup>3</sup> Victor HUGO, L'Homme qui rit, folio classique, 2002, p.93.

<sup>4</sup> Ibid, p.131.

*indigne ? Mais cela, toi seul pourrais le dire »<sup>1</sup>*

Ce passage met en lumière les émotions de questionnement, d'indécision et de quête intérieure que peut éprouver une mère en ce qui concerne la relation particulière qu'elle partage avec son enfant.

En effet, en présentant ces pensées intérieures, le narrateur nous permet de nous immerger dans la focalisation interne d'Aïda. Grâce à ces pensées et émotions exprimées directement, le lecteur peut vivre une expérience plus profonde et immersive en partageant le monde intérieur du personnage. Cette focalisation interne offre un aperçu de sa psychologie, de ses préoccupations et de ses désirs les plus intimes.

L'emploi du pronom "je" constitue un élément essentiel de la focalisation interne. Lorsqu'un narrateur adopte la première personne ("je") pour relater une histoire, il communique directement aux lecteurs ses pensées, ses émotions et ses expériences personnelles. « J'ai surpris mon reflet dans un miroir, [...] une bouche tombante profondément marqué de part et d'autre par deux sillons de formation récente. Ou du moins que je n'avais pas remarqués avant ce jour. Des joues aux maxillaires si saillants qu'ils forment presque un angle à l'intersection avec les oreilles... »<sup>2</sup>

*Le personnage se décrit en train d'observer son propre reflet dans le miroir. Cette auto-observation est typique de la focalisation interne, où le lecteur est témoin de la manière dont*

*le personnage perçoit et analyse sa propre réalité.<sup>3</sup>*

En résumé, le style d'écriture que Maïssa Bey déploie dans le roman "Puisque mon cœur est mort" est une manifestation de son habileté littéraire et de son investissement profond dans les sujets qu'elle explore. Son usage expert du vocabulaire, des changements temporels et des techniques narratives comme la focalisation interne, le monologue intérieur et l'écriture thérapeutique contribue à créer une immersion captivante et riche en émotions pour les lecteurs

---

<sup>1</sup> Ibid, p.139.

<sup>2</sup> Ibid, p.43.

<sup>3</sup> Ibid, p.151.

# *Conclusion Générale*

### Conclusion

En guise de conclusion, notre exploration approfondie du roman "Puisque mon cœur est mort" de Maïssa Bey à travers ses deux premiers chapitres a permis d'éclairer d'une manière saisissante la problématique centrale du récit. Dans le premier chapitre, dédié à la présentation du roman, notre objectif était de présenter la romancière ainsi que le corpus sélectionné, en mettant particulièrement l'accent sur le contexte socio-historique afin de mieux appréhender le contenu de l'œuvre.

Nous avons commencé par introduire l'auteure, en soulignant son parcours littéraire, ses influences et son positionnement dans le paysage littéraire. Cette présentation nous a permis de situer Maïssa Bey en tant qu'artiste et de mieux comprendre les éléments qui ont pu influencer son style d'écriture et ses thèmes de prédilection. Ensuite, nous nous sommes tournés vers le corpus choisi, en mettant en avant le roman "Puisque mon cœur est mort". Nous avons brièvement résumé l'intrigue et les éléments saillants du récit, jetant ainsi les bases pour une exploration plus approfondie

Notre étude s'est ensuite tournée vers la paratextualité du roman « Puisque mon cœur est mort » de Maïssa Bey qui offre une porte d'entrée fascinante vers les dimensions cachées de l'œuvre littéraire. En scrutant les éléments contextuels qui l'entourent – du titre évocateur à la couverture soigneusement conçue en passant par les dédicaces suggestives – nous avons découvert que ces éléments en apparence périphériques jouent un rôle crucial dans la façon dont le récit est perçu et interprété. Ils agissent comme des guides subtils, orientant notre lecture et influençant notre perspective. Cette exploration paratextuelle a ainsi élargi notre compréhension du roman, en révélant les intentions de l'auteure et les nuances émotionnelles qui sous-tendent chaque mot. Elle nous rappelle que l'univers d'une œuvre littéraire s'étend bien au-delà de ses pages, et que chaque détail, même en marge, contribue à créer une expérience de lecture complexe et enrichissante.

Cette section a posé les bases pour répondre à notre question fondamentale, Les éléments contextuels et narratifs exposés dans ce chapitre ont non seulement dressé le cadre de l'histoire, mais ont également semé les graines de la réflexion profonde à venir.

Cependant, tout au long de cette analyse, il est devenu évident que la vengeance n'est pas une voie vers la guérison. En effet, malgré sa promesse éphémère de soulagement, la vengeance maintient un cycle de souffrance et d'émotions négatives, entravant le processus de guérison véritable. La réponse à la problématique centrale ne réside pas dans la quête de

représailles, mais plutôt dans un parcours complexe de deuil, d'acceptation et de reconstruction émotionnelle.

En nous penchant ensuite sur le deuxième chapitre, consacré à l'analyse psychologique du personnage principal, nous avons découvert les méandres complexes de ses émotions, pensées et comportements. Cette exploration nous a permis de plonger au cœur des tourments intérieurs du protagoniste, de comprendre les étapes de son processus de deuil et de saisir les stratégies qu'elle déploie pour tenter de surmonter sa douleur insurmontable. En parallèle, nous avons également scruté le style d'écriture de Maïssa Bey, qui se révèle empreint de finesse et de poésie. Son usage habile des mots et des images a accentué l'impact émotionnel de l'histoire et a insufflé une atmosphère immersive au récit.

En unissant ces deux aspects, la présentation initiale du roman et l'analyse psychologique du personnage, notre démarche a éclairé avec profondeur la manière dont l'écrivaine explore la douloureuse question de la perte d'un enfant. La narratrice se déploie à travers les mots de Maïssa Bey, mettant en lumière l'agonie intérieure d'une mère en quête de guérison. L'ensemble de cette analyse nous a plongés au cœur d'une expérience universelle, tout en nous permettant d'apprécier le talent littéraire et l'approche sensible de l'auteure.



# **BIBLIOGRAPHIE**

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **corpus :**

- Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, l'

### **Œuvres théoriques :**

- Aimé CESAIRE, *Cahier d'un retour au pays natal*, éd. Présence africaine, 1956, p. 42.

- Alain, GIRARD, *Le journal intime*, Presses universitaires de France, 1986, p.47.

- Assia DJEBAR, *Le blanc d'Algérie*, Albin Michel, 1995, p.212.

- Paul, AUSTER, *Léviathan*, Acte sud, 1992, p.154.

- Boualem SANSAL, *Rue Darwin*, Gallimard, 2011, p.15.

- Christiane CHAULET-ACHUOUR, Maïssa Bey, l'épreuve *de la mémoire*, revue Algérie

Littérature action, Alger, n°63-64, 2002, p.59.

- Christiane ACHIOURr, Amina BEKKAT, Les clefs pour la lecture des récits, *Convergences*

*Critiques II*, édition du Tell, Blida (Algérie), 2002, p. 75.

- Claude DUCHET, *La Fille abandonnée et La Bête humaine*, éléments de titrologie romanesque. In : Littérature, n°12, 1973. Littérature. Décembre 1973, p. 49.

- Gérard, GENETTE, *Seuils*, Edition Seuil, Paris, 1987, p7-120.

- Jean-Michel DELACOMPTÉE, *Écrire pour quelqu'un*, Gallimard, 2013, p.170.

- Jean GIONO, *Les Deux Cavaliers de l'orage*, Gallimard, 1969, p. 223-224.

-Léo.H. HOEK, *La Marque du titre*, La Haye, Mouton, 1981, p.2-3.

- Michel, PASTOUREAU, Dominique SIMONNET, *Le petit livre des couleurs*, Édition d Panama, Paris, 2005, p.41.

- Rupi KAUR, *écrire pour guérir*, Robert Laffont, 2023, p.12.

- Victor HUGO, *l'homme qui rit*, folio classique, 2002, p.93.

- Victor HUGO, *Notre dame de Paris*, Paris, folio classique, 1831, P.361

- William, SHAKESPEARE, *Hamlet*, Londres, arvensa, Edition, 2013, p.616

### **2)-Sitographies**

-Alain BRUNN,2002. [https://www.fabula.org/ressources/atelier/?Quatrieme\\_de\\_couverture](https://www.fabula.org/ressources/atelier/?Quatrieme_de_couverture).

Consulté le [25/06/2023 à 17 :54]

- Bacqué, M.-F. & Hanus, M. (2016). Le deuil (7e éd.). Paris, France : Presses universitaires de France. « Que sais-je ? ». Repéré à <http://www.cairn.info/ezproxy.usherbrooke.ca/le-deuil--9782130750215.htm>. Consulté le 28-06-2023 à 19.30

- Christine, DÉTREZ, Maïssa Bey, lettres d'Algérie,2014,<https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2014-2-page-5.htm>. Consulté le [15/05/2023 à 18.30]

-Caroline CABY, Sarah DECOTTIGNIES, Mélanie FÉLIX, 2019, le dictionnaire Orthodidacte, [En ligne],<https://dictionnaire.orthodidacte.com/article/definition-mektoub>. Consulté le [10-07-2023 à 19.21]

William DEL MANCINO ,<https://www.cnrtl.fr/definition/academie9/culpabilit%C3%A9>. Consulté le 01-07-2023

- Pierre LAROUSSE, 1905, Larousse ; Dictionnaire des lettres françaises, [En ligne], <https://www.larousse.fr/encyclopedie/rechercher/la%20folie> consulté le [01-07-2023 à 20.22]

- Maïssa, BEY, 2007, Nulle autre *voix*, <https://www.etonnants-voyageurs.com/BEY-Maïssa.html> Consulté le [10/05/2023 à 15.25]

- Paul ROBER, 2005, *Le Robert*, Dictionnaire de la langue française, [En ligne], <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/solitude>. Consulté le [01-07-2023 a 10.00]

# **TABLE DES MATIERES**

Remerciements.....	
Dedicace.....	
Introduction Générale.....	06

## **Chapitre I l'étude paratextuelle**

I-presentation du corpus.....	11
I.1.-presentation de l'auteur.....	11
I.1.2.bibliographie de maissa bey.....	12
I.1.3 Présentation de l'œuvre.....	13
I.2.-Le paratexte : Seuil de l'œuvre littéraire.....	14
I.2.1.-les constitutions du paratexte.....	15
I.2.2.- Le cœur du texte.....	21
I.2.2.1.- La dédicace.....	21
I.2.2.2.-L'étude de l'épigraphe.....	22
I.2.2.3 Le prologue.....	24
I.2.2.4.- Les intertitres.....	24
I.2.2.5 /L'épilogue.....	25

## **chapitre II : analyse et interpretation psychologiques des comportements du personnage principale "aida" ses conflits interne**

II.1. le personnage principal.....	28
II.2 Conflit entre l'acceptation et le refus.....	29
II.2.1. L'acceptation : Le deuil .....	29
II.2.1 .1. Les différentes étapes du deuil.....	30
II.2.2 Lien Entre Folie et Refus d'Accepter.....	34
II.2.2.1 La Folie dans la Littérature.....	34

II.2.2.2 La folie de la perte.....	35
II.2.2.3. Le symbole de Mater dolorosa.....	36
II.3 Conflit de Nostalgie.....	37
II.4 La culpabilité.....	38
II.5 Conflit entre l'isolement et la guérison.....	40
II.5. 1 Conflit de solitude.....	40
II.5. 2 La Vengeance Comme Chemin de Guérison.....	41
II.6. Conflit avec le sens de la vie : le destin.....	44
II.7 L'expression artistique du deuil : Écriture thérapie.....	46
II.7.1. Style d'écriture.....	46
II.7.2 Style épistolaire.....	48
II.7.3. Le discours interne.....	51

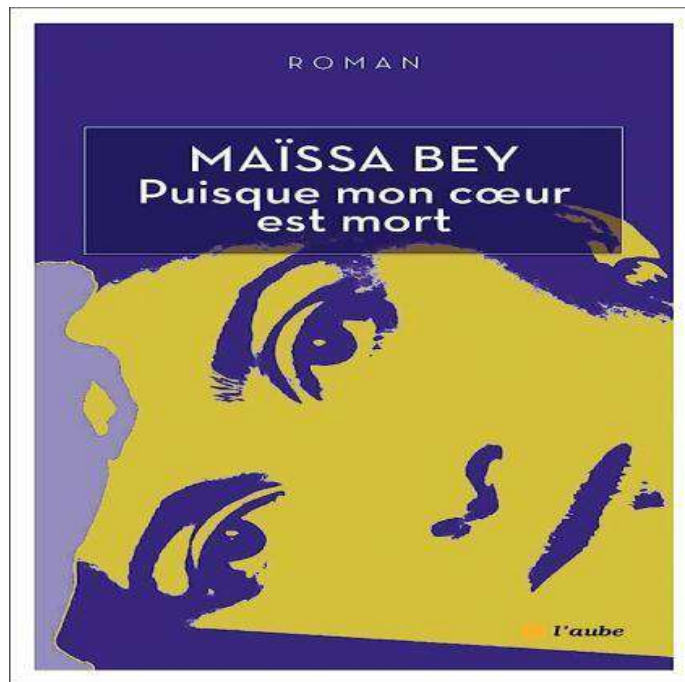
CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIES

TABLE DES MATIERS

ANNEXES

# **Annexes**



Maïssa Bey parle du destin d'une mère devenue orpheline de son enfant, dans une guerre monstrueuse qui n'a même pas de nom. Le jour où elle découvre, sur une photo, le visage de l'assassin de son fils, Aïda part à sa recherche. Une quête dont elle retrace chaque soir le parcours dans des lettres qu'elle adresse à celui qui n'est plus.

« Une fois de plus, chez Maïssa Bey, le deuil, la désolation, se parent d'une vertu maïeutique. La violence accouche une femme nouvelle, qui s'autorise la subjectivité. Et le refus d'obtempérer. »

Marie Cailletet, *Télérama*

**Maïssa Bey**

vit à Sidi Bel Abbes, en Algérie. L'essentiel de son œuvre est publié chez le même éditeur.

;

**EDITEUR**  
**ENGAGÉ** DÉCOUVRIR  
PARTAGER

8,80 €



9 782815 913058

harmonia mundi

**l'aube**